I : -

QPCARD 10

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QPCARD 10

29-7-2010
10637/PA-Museum/10
918160
0000379258

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

290.400

at

DES

TRE

ANTIQU
était pour
quoique l'u
sont en Egy
magnifique
(environnée
D'un côté es
richement o
tout leurs cl
l'autre côté
massifs, hau
une porte co
forme à elle
juge de la pr
l'édifice entie

ANTIQU
temple d'Ed
la richesse et
n°. 6, une ce
remarque aus
pèdes, celle
vue ailleurs d

ETAT MO
turque renfer
verte, au pren
ternes qui ont
planche. Le
travaillées en

ETAT MO
L'émouleur n
crit : quant au
la prestesse av
le barbier égy
ir. Ce group
avec un effet
agréable ( Voy

HISTOIRE
Deux espèces

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

atlas B3*
XXI 90
ex. 1

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## TRENTE-TROISIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 50. Le monument d'Edfoû était pour ainsi dire inconnu avant l'expédition française, quoique l'un des plus grands et des plus beaux de ceux qui sont en Egypte. La planche peut donner l'idée de l'ordonnance magnifique des temples égyptiens; la grande cour *péristyle* (environnée de colonnes) est de l'effet le plus majestueux. D'un côté est le premier portique, dont les colonnes sont aussi richement ornées que grandes en proportion; on admire surtout leurs chapiteaux, qui ont plus de huit pieds de haut. De l'autre côté est le pylône du grand portail, composé de deux massifs, hauts de cent huit pieds, qui comprennent entre eux une porte colossale. La superficie sculptée sur les deux faces, forme à elle seule près de quarante mille pieds carrés : qu'on juge de la profusion de sculptures et d'hiéroglyphes gravés sur l'édifice entier (Voyez la *Description*, A., vol. 1, chap. v).

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 57. Details de sculptures du temple d'Edfoû. On remarque dans la frise supérieure, n°. 1, la richesse et la variété unies à la symétrie; dans la planche n°. 6, une certaine grâce est répandue sur la figure d'Isis : on remarque aussi dans la planche, parmi des figures de quadrupèdes, celle d'un cheval isolé, figure que nous n'avons point vue ailleurs dans les hiéroglyphes.

ETAT MODERNE. *Vol.* 1, *pl.* 59. La cour d'une maison turque renferme toujours un *mandar*, c'est-à-dire une salle ouverte, au premier étage, où le maître reçoit les individus subalternes qui ont affaire à lui. On voit cette salle au milieu de la planche. Le portail est enrichi d'une multitude de sculptures travaillées en relief dans la pierre, avec un certain art.

ETAT MODERNE. — Arts et métiers. *Vol.* II, *pl.* XXV. L'émouleur ne présente rien de particulier qui mérite d'être décrit : quant au barbier, on pourrait faire remarquer l'aplomb et la prestesse avec laquelle il a coutume de raser; j'ajouterai que le barbier égyptien ne repasse son rasoir que sur une ceinture de cuir. Ce groupe a été colorié, dans le dessin original de feu Conté, avec un effet piquant qui en ferait un tableau de genre très-agréable (Voyez l'*Explication des planches d'arts et métiers*).

HISTOIRE NATURELLE. — Poissons du Nil. *Pl.* II. Deux espèces de silure.

B.A.T.
QP CARD 10

## TRENTE-QUATRIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 36. Le temple du sud à Eléphantine, quoique d'une petite proportion, se distingue par des bas-reliefs d'une grande richesse ; on peut en juger par la décoration des façades et des pilastres qu'on voit dans cette planche ( Voyez aussi la pl. 35 ). Les sculptures sont coloriées dans l'intérieur du temple : elles représentent l'initiation d'un prince qui fait des offrandes en l'honneur d'Osiris à tête de bélier ou Jupiter Ammon. Le personnage de la fig. 5, quoique dessiné sans perspective, ne manque pas, dans son attitude, de grâce et de naturel. Dans la fig. 6 on a représenté le détail d'un riche collier.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 77. Les chapiteaux du portique d'Esné, représentés ailleurs en perspective ( Voy. pl. 75 ), sont ici vus géométralement et en plan. On peut faire à ce sujet une remarque intéressante sous le rapport de l'art, c'est que les Egyptiens avaient calculé avec beaucoup de réflexion et de savoir les effets produits par la perspective linéaire et aérienne. Ces mêmes chapiteaux, qui semblent ici un peu courts et massifs, paraissent au contraire au spectateur, pleins d'élégance et de légéreté, soit à cause du développement des lignes courbes, soit à cause de la hauteur à laquelle ils sont placés. A Latopolis, ces chapiteaux sont à plus de cinquante pieds du sol du portique. On remarquera dans la fig. 9 la feuille et le régime du dattier, mariés avec la tige de la vigne, et au-dessous, l'écorce du même palmier. Les autres chapiteaux sont ornés des pousses des jeunes dattiers, de la panicule du papyrus, et de diverses olantes toutes nationales.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 43. Dans ces détails du temple d'Ombos, on remarquera : 1°. l'image du crocodile qui servait de masque à Osiris, dans une partie du temple ; 2°. la corniche composée du serpent *ubæus* portant un disque sur la tête. Cette corniche règne dans tout le fond du portique. Il serait difficile de se représenter le grand effet de ce genre de décoration, quand les serpens dont elle est formée ont, comme ici, près de quatre pieds de hauteur. Le travail de la tête est d'un beau style. On sait que les Egyptiens excellèrent souvent dans la sculpture des animaux.

ETAT MODERNE. — ARTS ET MÉTIERS. *Vol.* II, *pl.* XXIV. Le sel ammoniac a fait longtemps une des branches principales du commerce de l'Egypte ; il se fabrique avec la fiente de chameau, et on le sublime dans des globes de verre par la seule

action du feu (Voyez, dans l'ouvrage, la description de l'art de fabriquer le sel ammoniac, et la planche II d'arts et métiers.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 14. Deux variétés du *triticum sativum*, et une espèce de *rottbollia*. Lisez dans l'ouvrage les remarques relatives au blé d'Egypte.

---

## TRENTE-CINQUIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 63. Le petit temple d'Edfoû était dédié au mauvais génie, ou Typhon. Sa figure est sculptée audessus des chapiteaux et dans les frises du temple, ainsi que celle de Nephthys, sœur de Typhon. Il est aussi représenté sous la figure de l'hippopotame, comme on le voit dans le bas-relief fig. 6 de cette planche; enfin l'on y voit souvent les figures d'Isis et de son fils Horus, comme dans tous les *Typhonium*.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 78. Chapiteaux et détails de sculpture du portique d'Esné (Voy. l'explication de la trente-quatrième livraison). Les ornemens du bas de la planche occupent la partie inférieure du fût des colonnes.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 64. Grande frise qui occupe toute la longueur d'une des galeries du *typhonium* d'Edfoû. Entre la multitude de figures emblématiques dont la frise est composée, on distinguera le lion à tête d'épervier assis audessus d'un serpent. Ce symbole expressif est la peinture d'un phénomène du climat d'Egypte. Il faut lire dans la description d'Apollinopolis *magna*, les remarques auxquelles conduit l'étude de ces sculptures (Voyez *A. D.*, chap. v.).

ETAT MODERNE. *Vol.* I, *pl.* 35. On a déjà parlé de la grande mosquée de Soultan Hâsan : dans cette planche on aperçoit la richesse des marbres dont le fond de la mosquée est orné; la tribune, les lampes, le pavillon où l'on entretient sans cesse de l'eau jaillissante pour servir aux ablutions commandées par la loi musulmane, etc.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 15. Une espèce de *triticum* et deux espèces d'*ammannia*.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## TRENTE-NEUVIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 77 (*Planche double*). Ce plan topographique fait connaître la situation respective des magnifiques *tombeaux des rois* à Thèbes, qui remplissent la vallée de ce nom, distante d'une demi-lieue de la ville. Toutes ces catacombes sont couvertes de peintures innombrables, et souvent d'une parfaite conservation. Les couleurs sont couchées à plat, mais elles sont mariées avec un certain goût : l'on admire l'éclat du bleu, du rouge, et surtout du blanc, qui n'a rien perdu de sa beauté après tant de siècles (Voyez l'*Explication* des planches 78 à 92 du même volume, pour les détails des tableaux).

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 13. Plusieurs scènes, en partie symboliques, dessinées sous le péristyle du palais de Medynet-Abou à Thèbes : l'une d'elles est relative à l'initiation d'un personnage principal (prince ou guerrier). Le même est figuré dans d'autres tableaux, offrant aux dieux des hommages, et accompagné d'une suite nombreuse.

ÉTAT MODERNE. *Vol.* I, *pl.* 57. On a réuni dans cette planche les plans d'une maison du quartier qu'occupait l'*Institut*, et l'aspect du jardin dans lequel on avait la coutume de se réunir tous les soirs. Là, on conférait sur les observations qu'on avait faites, et sur les recherches à faire. Une conversation animée succédait aux travaux du jour et délassait les voyageurs de leurs fatigues ; on s'entretenait de ceux qui étaient en course dans les déserts de la Thébaïde ; on donnait des larmes à ceux qui avaient succombé victimes de leur courage, du fanatisme, ou du climat, et l'on préparait les voies à leurs successeurs. Ceux qui ont survécu à tant de périls se retrouvent toujours avec les mêmes sentimens : vingt années n'ont point altéré l'union qui régnait entre les voyageurs à cette époque mémorable.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 21. Trois espèces de *soude* et une de *caucalis*. Les soudes abondent dans les déserts et sur le sol même de l'Egypte.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# QUARANTIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 9. Le sujet le plus important de cette planche représente une chasse aux lions sculptée au palais de Medynet-Abou, à Thèbes. Un prince est monté dans un char à roues légères; les chevaux sont lancés au galop; déjà un lion est renversé à terre, un autre, percé de flèches, fuit et se précipite à travers un champ cultivé. Le dessin des animaux est d'une hardiesse remarquable : l'artiste est parvenu à rendre l'expression de la plus vive douleur dans les deux têtes de lion. On remarque encore que le chasseur, pour conserver ses deux mains libres, a les rênes passées autour des reins, et qu'il dirige les chevaux en tournant seulement le corps autant qu'il est nécessaire. Il y a lieu de penser que la scène se passe en Egypte.

Le bas-relief inférieur semble indiquer la consécration d'une enseigne triomphale offerte par un prince revêtu d'une peau de lion. Enfin les deux frises du bas sont d'une époque postérieure au reste du temple; on le reconnaît à la disposition des guirlandes de fruits et de fleurs.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 16. Le grand palais de Medynet-Abou est précédé d'un pavillon dont l'architecture diffère un peu de celle des autres édifices connus, mais qui est remarquable par la finesse et la beauté des sculptures. Ce bâtiment est le seul que l'on connaisse à trois étages. Les créneaux qui le couronnent, et les espèces de consoles supportées par des bustes humains, sont encore une singularité qu'on ne trouve point ailleurs; cependant des forteresses crénelées se trouvent sculptées sur les plus anciens édifices. L'intérieur du bâtiment du fond renferme des frises de la plus grande richesse, et ses fenêtres sont d'une proportion très-élégante. Du sommet de la terrasse on a une vue étendue qui embrasse toutes les merveilles de Thèbes.

ÉTAT MODERNE. *Pl.* 62. Vue générale de la plaine des tombeaux du Kaire, prise de la citadelle, du côté du sud (Voy. les autres planches consacrées aux tombeaux de cette ville, pour les détails des monumens, pl. 63 à 66). Dans le fond est la vallée du Nil.

ÉTAT MODERNE. *Pl.* 49. Détails d'un bain public. Tout le monde sait quelle recherche mettent les Orientaux dans la construction et l'embellissement des bains. C'est une des plus douces jouissances des deux sexes dans ces climats ardens, où l'eau et la fraîcheur sont des besoins impérieux. Dans tous les bains on rencontre des marbres en abondance, de riches bassins

et de l'eau jaillissante. Quand la vapeur a bien imprégné la peau, on se fait masser par un serviteur qui a la main garnie à cet effet d'un gant de crin; on se livre ensuite au repos sur des coussins moelleux, et l'on se fait servir le café ou le sorbet. Les bains publics ont un charme de plus pour les femmes : ils leur tiennent lieu de promenades et de fêtes ; c'est là qu'elles se communiquent leurs pensées, leurs projets et leurs peines; on se montre réciproquement ses joyaux, ses parures, ses plus riches habits ; on parle mariage, et on se fait ses confidences. C'est ainsi que les femmes, dans l'Orient, se consolent de l'indigne servitude à laquelle elles sont condamnées.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 22. Espèces de *traganum*, de *buplevrum* et de *cornulaca*.

## QUARANTE-UNIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 4 (*Planche double*). Le grand palais de Medynet-Abou précédé, comme on l'a dit dans les livraisons précédentes, d'un pavillon à plusieurs étages, est encore accompagnée d'un temple et de propylées qui se lient avec le pavillon. L'ensemble de ces grands édifices est représenté en plan et en coupes dans la planche 4. On peut juger, par ces dessins, de la dimension colossale des piliers, des colonnes et des cariatides. Sous les galeries sont sculptées une multitude de scènes militaires enrichies par de vives couleurs. C'est sur la grande façade tournée vers le nord que sont gravés le grand combat naval, la chasse aux lions et beaucoup d'autres sujets. On remarquera dans la décoration, la profondeur des hiéroglyphes, qui est d'environ un demi-pied. Les fenêtres du pavillon sont aussi remarquables par leur richesse et une sorte d'élégance. L'ensemble du palais et du temple de Medynet-Abou n'a pas moins de neuf cent soixante pieds français de long.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 15. Façade extérieure et détails du temple dont on vient de parler. La décoration de ce monument paraît n'avoir pas été achevée.

ÉTAT MODERNE. *Pl.* 64. Détails d'architecture copiés dans la ville des tombeaux du Kaire. Les soubassemens sont en pierre; les colonnes et les tombes en marbre blanc; les coupoles en bois, recouvert d'une couche de plâtre fin et très-blanc. La sculpture, dans le goût oriental, est riche et relevée par de l'or. On a déjà dit quelle recherche et quel luxe les Egyptiens déploient dans leurs tombeaux. Le plan fait voir que les familles ont des enceintes particulières.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* II. Trois espèces de graminées.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## QUARANTE-DEUXIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 90. La façade du temple de Contra-Lato, en face d'Esné, est restaurée dans cette planche, d'après l'analogie des portions de l'édifice qui subsistent. Le temple diffère des autres en ce qu'il réunit des chapiteaux à tête d'Isis, et des chapiteaux imitant le lotus et le palmier.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 96. Le bas-relief supérieur couvre la face du fond du sanctuaire à Hermonthis; il représente l'accouchement d'Isis, tel qu'il est décrit dans Plutarque. Dans le tableau qui est en face (fig. 3), le jeune Horus est allaité par sa mère, représentée tantôt par une femme, tantôt par une génisse, tantôt par une figure de femme à tête de vache. Au-dessus de la porte est l'épervier sacré, emblême d'Osiris, qui semble protéger les lotus au milieu desquels il se trouve, contre les attaques de Typhon. Ces deux scènes symboliques peuvent s'expliquer par la naissance des plantes et leur accroissement dans le sein de la terre. On sait qu'Isis était l'emblême de la terre cultivable; Horus, celui des productions de la terre; et Typhon, des vents pernicieux.

Le plus important de tous ces tableaux est celui du plafond du sanctuaire (fig. 2); les Egyptiens y ont mis en évidence les deux constellations équinoxiales, le *taureau* et le *scorpion*. L'une occupe la gauche et l'autre la droite, et toutes deux sont en haut de la scène, qui est entourée par une figure semblable à celles qui enveloppent les zodiaques de Denderah et d'Esné. Il est probable que cette scène indique la présence des équinoxes d'automne et du printemps dans le scorpion et le taureau, présence qui a cessé d'avoir lieu l'an 2511 avant l'ère vulgaire; à cette même époque le *lion céleste* était le siége du solstice d'été. Deux de ces tableaux paraissent se rapporter au solstice d'hiver et à cette saison de l'année; l'autre, aux deux équinoxes.

ÉTAT MODERNE. *Vol.* 1, *pl.* 85. On sait que Rosette est une ville très-agréable et célèbre par ses jardins. Placée près de l'embouchure du Nil, elle offre un repos plein de délices pour celui qui a été fatigué par la navigation; quand on y arrive par terre, c'est après avoir fait dix lieues dans les sables, et l'on trouve son séjour encore plus attrayant qu'en venant de la mer. Les plus beaux arbres, les fruits les plus délicieux em-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

belliss[illegible]t les nombreux jardins dont la ville est environnée. La maiso[illegible] représentée fig. 1 ne peut donner qu'une faible idée de la campagne [illegible]e Rosette.

On voit, dans le sujet du haut de la planche, la plage d'Abouqyr, fameuse par deux combats qui ont eu des suites également importantes. La célèbre victoire gagnée par les Français en 1800, avec une poignée d'hommes, contre deux armées alliées, les a amplement vengés de la bataille navale, perdue au même lieu deux ans auparavant.

ETAT MODERNE. *Vol.* 1, *pl.* 30. La mosquée de Touloun est la plus ancienne du Kaire; elle occupe un point élevé de la ville du côté du sud, lieu où l'on commença à bâtir en quittant l'emplacement de Babylone d'Egypte. Malgré cette ancienneté, la mosquée de Touloun est une des plus belles du Kaire pour la grandeur et la régularité de son plan. Les sculptures sont d'un beau travail et même très-supérieures à celles des autres mosquées. La planche représente à la fois le plan, les élévations et tous les détails importans de l'édifice.

HISTOIRE NATURELLE.—Poissons du Nil. *Pl.* 15. Deux espèces de *bayad*.

---

## QUARANTE-TROISIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 84. A l'est d'Esné, l'ancienne Latopolis, sur la rive droite du Nil, sont les ruines d'une ville et les restes d'un temple, dont les colonnes ont des chapiteaux à tête d'Isis. Au nord d'Esné est un autre temple, plus intéressant à cause du zodiaque sculpté au plafond de son portique (Voy. la quarante-huitième livraison). Cette planche représente l'état actuel des deux temples.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 95. Bas-reliefs copiés à Hermonthis. Parmi les animaux qui y sont sculptés, on distingue la giraffe, animal gigantesque de l'intérieur de l'Afrique, dont la hauteur va jusqu'à dix-sept pieds; il était nommé jadis *chameau léopard*, à cause des taches dont son corps est parsemé. La disposition de ses jambes antérieures en fait un des quadrupèdes les plus extraordinaires qui existent. Il est singulier que les Egyptiens, qui ont représenté la giraffe sur leurs monumens, aient oublié le chameau, animal si utile; du moins les voyageurs français n'en ont vu aucune image : c'est un fait qui mériterait d'être expliqué.

La figure d'Isis qui allaite son fils Horus est répétée très-fré-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

quemment dans les bas-reliefs d'Hermonthis ; il en est de même des figures de Nephthys et de Typhon.

ÉTAT MODERNE. *Vol.* 1, *pl.* 95. Tombeaux et terrasses d'Alexandrie. On ne peut comparer ces tombeaux à ceux du Kaire pour la richesse, la matière et le travail. Le dessin des terrasses donne une idée parfaitement juste de la manière dont les maisons sont couvertes en Egypte, et des balcons saillans en dehors des maisons. Le château du phare occupe le milieu de la vue.

ETAT MODERNE. *Vol.* 1, *pl.* 73. Le puits dit de *Joseph*, au Kaire, est un des lieux le plus souvent cités dans les relations des voyageurs. On visite toujours avec curiosité cette profonde excavation pratiquée dans le roc au haut de la citadelle, et qui excède deux cent quatre-vingts pieds. La profondeur descend au niveau du puits de la grande pyramide. Il est en deux parties, dont la première a près de 18ds de large, et la seconde seulement huit. Deux roues à pots mues par des bœufs [illegible]vent l'eau du fond en deux reprises. On descend dans le [illegible]b par une rampe creusée tout autour en forme de vis car[illegible]e, éclairée par des jours ouverts dans la cage du puits. Il reste à peine un pied d'épaisseur au rocher.

Le reste de la planche offre des détails d'architecture de la citadelle : on y remarque les ornemens qui servent à décorer les chambranles des portes extérieures.

HISTOIRE NATURELLE. — Poissons du Nil. *Pl.* 17. Anatomie des hétérobranches.

## QUARANTE-QUATRIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 97. Il y avait à Hermonthis, suivant les auteurs, un nilomètre ou édifice destiné à mesurer les accroissemens du Nil. Il paraît que le bassin trouvé par les voyageurs français en avant du temple est le reste de cet ancien nilomètre : il est en partie comblé; on voit sa position dans le plan des ruines, ainsi que celle d'une église, qui a été bâtie avec les débris d'une partie du temple. On remarque ici des sujets de bas-reliefs curieux.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 11, *pl.* 21. Ce qu'on voit de plus frappant en arrivant à Thèbes, et même avant d'y arriver, ce sont les deux grandes statues assises, placées au milieu de la plaine, sur la rive gauche du fleuve. La matière est un grès brèche d'une grande dureté. Le morceau est d'un seul bloc dans le colosse du sud; dans celui du nord, la moitié inférieure seule-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ment est monolithe, le reste est formé de cinq assises. La hauteur de l'une et de l'autre statues au-dessus de la plaine, égale cinquante-deux pieds; autrefois elle était, avec le socle, de soixante-un pieds. Dans le corps de la pierre sont une multitude de silex et d'agathes qui paraissent avoir peu arrêté le ciseau des sculpteurs; car des figures très-petites sont gravées sur le siége et sur la plinthe, à travers toutes ces parties différentes de la pierre (*Voyez* l'explication de la pl. 22, consacrée à la statue vocale de Memnon, 49ᵉ livraison).

ANTIQUITES. *Vol.* II, *pl.* 19. Ce plan topographique fait voir la position respective du Memnonium, du petit temple d'Isis colorié, de la statue de Memnon et des nombreux débris de colosses dont le sol est jonché dans toute cette partie de la plaine de Thèbes.

ÉTAT MODERNE. *Vol.* I, *pl.* 71. Le divan dit de *Joseph* est, après le puits de ce nom, l'un des endroits les plus célèbres du château du Kaire. C'est une fort belle mosquée qu'on croit du temps de Saladin (Salah-ed-dyn); elle est supportée par trente-deux grandes colonnes de granit, d'un seul bloc. On ne voit ici que l'extérieur du divan et des détails de chapiteaux. On remarquera dans la planche un détail de porte montrant que dans l'appareil des pierres les architectes arabes ont coutume de faire des joints d'un dessin très-compliqué (*Voyez* la pl. précédente).

ÉTAT MODERNE. *Vol.* I, *pl.* 72. Cette planche donne l'ensemble et les détails d'architecture du divan de Joseph, dans son état actuel.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## CINQUANTE-UNIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 32. La statuaire, en Egypte, loin d'être restée dans l'enfance, était plus avancée qu'on ne le croit communément; les Grecs eux-mêmes en avaient cette opinion. Le défaut de perspective qui choque dans le bas-relief, tenait, à n'en pas douter, à un système religieux qui ne permettait pas qu'on altérât les types primitifs; mais dans la sculpture en ronde bosse, l'artiste avait un peu plus de liberté, et il imitait la nature de plus près : le buste colossal en granit rose trouvé dans le Memnonium en est un exemple. Ce beau fragment, gravé fig. 6, 7, est déposé aujourd'hui dans le musée britannique. La grande statue d'Osymandyas, toute brisée et renversée, ne permet plus d'apprécier la sculpture, cependant le fragment de pied que l'on voit représenté ici, fig. 8, laisse apercevoir une certaine beauté d'exécution. Ce pied avait plus de sept coudées ou environ dix pieds et demi français, ce qui suppose une proportion de soixante-huit pieds. La matière est un beau granit, le poli est admirable, et le travail des doigts, exécutés à une si grande échelle, suppose l'étude assez approfondie de la nature humaine et de l'anatomie extérieure.

Les détails de chars, d'armes et d'armures que l'on voit dans les fig. 1, 2, 3, 4, 5, ne sont pas moins dignes d'attention. La légèreté des roues fait croire qu'elles étaient de métal, ce que met d'ailleurs hors de doute la couleur bleue qu'on leur a donnée dans les peintures.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 46. C'est dans les hypogées ou catacombes que les Egyptiens ont abandonné le style un peu austère de leurs compositions. Ces lieux, consacrés par la piété, réunissaient souvent les familles : là, le peuple avait sous les yeux, outre les images des ancêtres, le spectacle des travaux agricoles et des ouvrages de l'industrie et des arts. Il est impossible de dessiner, même d'évaluer la quantité immense de tableaux de ce genre qu'on voit dans les hypogées, tous relatifs à la vie domestique. Cette collection en donne seulement plusieurs exemples, qu'on trouvera principalement dans les volumes I, II, IV et V d'antiquités.

Dans la planche 46, on remarque des hommes portant un fardeau à deux, suspendu sur un levier, comme il est d'usage dans l'Egypte moderne (fig. 3); une scène de pesée, dans laquelle on voit que la balance a le fléau placé en bas (fig. 10);

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

un écrivain tenant un *volumen* et dans l'attitude d'écrire (fig. 13); enfin divers ustensiles, meubles et costumes. Les figures ont un peu moins de roideur qu'à l'ordinaire.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 18. Il existe plusieurs petits temples aux environs de Médynet-Abou et de l'hippodrome; l'un d'eux n'a été sculpté qu'en partie. La planche dix-huit donne seulement l'architecture de deux de ces édifices, avec un détail qui représente le triomphe d'Horus, porté ou accompagné par un lion et par un sphinx.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 53. Tout le monde sait que les Egyptiens avaient coutume d'embaumer certains animaux, tels qu'oiseaux et quadrupèdes, qu'ils les environnaient de bandelettes tressées avec art, et qu'ils les déposaient soigneusement dans des caveaux. L'ibis est l'animal dont la momie se retrouve le plus fréquemment dans les catacombes. On voit ici le détail en grand de la tête, de la jambe de l'ibis (fig. 7 à 10). Ils embaumaient aussi des œufs d'oiseaux : ceux qu'on voit fig. 6 renferment un fœtus qui appartient au même oiseau que l'on voit embaumé fig. 1, et représenté avec ses détails, fig. 2, 3, 4. C'est une espèce particulière, que l'on croit inédite.

HISTOIRE NATURELLE. — Oiseaux. *Pl.* 6. Pluviers et autres oiseaux. On remarque (fig. 3) le pluvier armé, qui porte au pommeau de l'aile une sorte de dard très-saillant.

---

## CINQUANTE-DEUXIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 30. Dans le monument d'Osymandyas, comme dans le palais de Karnak, l'axe de la salle hypostyle est occupé par une avenue de colonnes plus élevées que celles qui sont à droite et à gauche. Les chapiteaux diffèrent aussi; mais les deux espèces de chapiteaux, savoir en calice et en bouton de lotus, sont celles mêmes qu'on trouve à Karnak (*Voy.* les fig. 3 et 4). Les caryatides qu'on voit dans la planche ont déjà été décrites dans les livraisons précédentes.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 44. Différentes scènes domestiques : fig. 7, un serviteur porte des plats chargés de mets; on remarque l'attitude du bras gauche, calculée de manière à donner plus de force à la main : c'est un usage qui règne encore en Egypte; les femmes portent toujours ainsi de pesans vases d'eau ou de lait. Dans la fig. 6, on a représenté des musiciens jouant d'une guittare à trois cordes et d'une harpe à onze cordes. La fig. 2 est le fond d'une galerie, sculpté avec une certaine délicatesse. La fig. 4 représente des scènes funéraires.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 33. On a dit dans les livraisons précédentes que le *Memnonium* des voyageurs correspondait

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

réellement au fameux tombeau d'Osymandyas, décrit, d'après Hécatée, par Diodore de Sicile. Malheureusement le tiers de l'édifice ne subsiste plus : dans la pl. 33, on a essayé d'en faire la restauration entière. On croit que la célèbre bibliothèque de Thèbes, audevant de laquelle était cette inscription : *les remèdes de l'ame*, venait après la dernière salle à colonnes encore subsistante ; ensuite était l'appartement des dieux, avec vingt tables et autant de lits dressés tout autour ; puis la salle des tombeaux proprement dite. Le monument était couronné d'un cercle astronomique de trois cent soixante-cinq coudées de tour, en or ou doré (*Voyez* La description de Thèbes, par MM. Jollois et Devilliers, *A.-D.*, vol. II et III).

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 52. Dans les précédentes livraisons, il a été question des momies d'ibis ; ici on en voit cinq, qui diffèrent par l'arrangement de leurs bandelettes, diversement tressées et coloriées, toujours avec beaucoup d'art et de soin (*Voy.* fig. 2 à 6). La fig. 1 représente un des pots dans lesquels ces momies étaient conservées et scellées avec des plâtres. Les pots se rangeaient à plat et par couches, présentant alternativement un bout et l'autre, exactement comme les bouteilles pleines sont rangées dans une cave. Les autres figures représentent des fragmens de chacal doré et embaumé. Enfin la fig. 14 fait voir le soin que prenaient les Egyptiens dans la préparation des momies, de faire sentir pardessus la toile l'imitation des formes humaines, ce qu'ils obtenaient peut-être en y imprimant à chaud un bronze gravé en creux.

HISTOIRE NATURELLE. — Oiseaux. *Pl.* 7. L'ibis, tel qu'il existe encore en Egypte, est représenté dans cette planche. Le *blanc* est le plus grand ; celui qu'on appelle *noir* a des plumes brunes et chatoyantes, il est plus petit et plus élégant. Cet oiseau, cher aux Egyptiens et fameux dans leur mythologie, était très-mal connu avant l'expédition française. On doit à M. Savigny d'avoir observé l'espèce vivante, et d'avoir découvert et prouvé sa ressemblance avec l'ibis embaumé et avec l'ibis sculpté dans les monumens (*Voyez* son *Histoire naturelle et mythologique de l'ibis*). L'ibis était autrefois, et est encore pour les Egyptiens le précurseur du Nil, le signe de l'inondation ; de là les hommages qu'il a reçus des anciens habitans.

## CINQUANTE-TROISIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 89. On sait que le chapiteau qui imite la tête du palmier est celui qui approche le plus, par sa proportion et par son élégance, du chapiteau corinthien ; ici on le voit représenté avec de riches détails, fig. 3 et 5. Le sculpteur y a retracé, non-seulement la feuille du dattier, mais les

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

régimes de fruits et encore l'écorce de l'arbre, telle qu'elle se présente quand on vient de couper les rameaux, opération qui se fait tous les ans; seulement l'artiste a beaucoup augmenté le nombre des rameaux, afin d'obtenir un effet plus agréable. L'imitation chez les Egyptiens a été en général assujétie à des règles de goût et de convenances très-délicates.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 35. Scènes des hypogées de Thèbes et d'un temple voisin. La principale (fig. 2) paraît avoir du rapport avec le jugement des morts : deux personnages pèsent dans les plateaux d'une balance deux objets que l'on croit être les symboles des bonnes et des mauvaises actions du défunt; un autre, portant le masque de l'ibis, emblême de Thoth ou de l'*hermès* égyptien, semble occupé à faire le compte résultant de la pesée, etc. (*Voyez* la description de Thèbes et des hypogées, *A.-D.*, vol. III, pour la description de cette scène symbolique).

La fig. 1 représente un héros qui jette de l'encens dans une cassolette enflammée; la fig. 4 est un étendart. On remarque dans la fig. 6 un bélier à quadruple tête, et dans la fig. 3 la décoration du bout d'une galerie dans un hypogée (*Voy.* pl. 44, *A.*, vol. II).

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 45. De riches costumes de femmes se remarquent dans cette planche (fig. 1, 3, 15) : les deux premiers sont demi-transparens, et laissent voir les formes du nu. On distingue encore différens vases, des détails de coiffures, divers animaux, le chat et le chacal, etc. Mais le sujet le plus curieux est une leçon à tirer de l'arc qu'on donne à un jeune homme dévoué au culte d'Horus, ce qu'on reconnaît à sa coiffure. La pose du maître et celle de l'élève ont quelque analogie avec un tableau très-connu de l'école moderne.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 51. La coupe de la tête de momie, fig. 1, 2, fait voir que le crâne entier était rempli de baume. On remarque que les dents sont parfaitement conservées et rangées. Les autres figures représentent des momies de divers quadrupèdes, avec des ossemens de momie détachés.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 31. Sur les murailles du monument d'Osymandyas, on trouve sculptées une multitude de scènes militaires d'un assez grand intérêt, et qui correspondent aux récits de Diodore de Sicile. On voit dans cette planche la représentation d'un assaut, un char lancé au galop, et le vainqueur donnant des ordres après le combat. L'assaut est tenté par les Egyptiens contre une forteresse bâtie sur un roc escarpé : pour effectuer l'escalade, les assaillans se servent d'échelles, et ils emploient la manœuvre connue chez les Romains sous le nom de *tortue*; mais au lieu de boucliers, ce sont de grands cônes creux sous lesquels se placent les soldats, et à l'abri desquels ils s'avancent contre les murailles.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# DESCRIPTION DE L'EGYPTE.

## CINQUANTE-QUATRIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 25. Le temple du sud à Karnak paraît être le plus ancien de ceux qui sont à Thèbes sur la rive droite. L'architecture en est un peu massive, mais mâle et imposante (fig. 1). Le grand palais au nord renferme dans son enceinte un autre temple qui se distingue par sa cour en caryatides (fig. 2).

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 9. Plusieurs coupes du grand palais de Louqsor, à Thèbes. La niche en voûte, que l'on voit fig. 1, n'est pas attribuée aux Egyptiens, mais aux Romains ou aux chrétiens.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 47. Quelques fragmens trouvés dans les hypogées de Thèbes. Les uns sont des portions de bas-reliefs couverts de peintures plus ou moins intéressantes (fig. 6, 7, 11); les autres sont des ornemens ou figures en bois peint, qui ont quelque rapport aux rits et à la religion (fig. 1, 2, 3, 4, 14, 15); d'autres sont des morceaux sculptés en pierre, d'un bon travail (fig. 5, 12, 13). Il y a une certaine expression juste et naïve dans la pose de la figure agenouillée (fig. 11) et dans l'air de tête du jeune homme représenté fig. 12. Ces études en grand permettent de bien apprécier le caractère de la physionomie égyptienne. Il y a quelque mérite dans la sculpture d'un fragment en grès ferrugineux, qui représente un pied de jeune homme. On a déjà parlé de l'oiseau chimérique à tête humaine gravé fig. 3 et 4. Dans le bas-relief (fig. 8 et 10) l'artiste a exprimé la transparence d'un vase, qui laisse voir la couleur du vin.

ANTIQUITÉS. *Vol* II, *pl.* 54. Les Egyptiens embaumaient différentes espèces d'animaux, surtout l'oiseau connu sous le nom d'*ibis*. On trouve cet oiseau encore parfaitement intact dans ses enveloppes, au point que le plumage a conservé sa couleur (fig. 1). Le squelette d'ibis représenté ici (fig. 2) est déposé au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Les autres momies d'oiseaux appartiennent à l'épervier, à la soubuse, etc. *Voyez* l'explication de la planche.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ETAT MODERNE. — Arts et métiers. *Pl.* xxiii. La fabrication du verre est peu avancée en Egypte ; autrefois c'était le pays qui fournissait les plus beaux produits en ce genre. *Voyez*, sur l'histoire de la verrerie en Egypte, les Mémoires d'antiquités et l'explication des planches.

---

## CINQUANTE-CINQUIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* iii, *pl.* 10. Le palais de Louqsor à Thèbes est très-encombré dans quelques parties, et l'on n'a pu relever les dessins des nombreuses sculptures dont il est enrichi. Il faut se représenter ces coupes qui sont nues, toutes couvertes au contraire de bas-reliefs et d'hiéroglyphes.

ANTIQUITES. *Vol.* i, *pl.* 92. Vue de la façade du temple d'Hermonthis. Il a déjà été parlé dans les livraisons précédentes du temple d'Hermonthis, qui est un des plus pittoresques de l'Egypte. La partie la plus ancienne est dans le fond ; la galerie qui l'entourait s'est écroulée. On a observé parmi les pierres de cette galerie actuellement renversée, les figures de plusieurs constellations du zodiaque. On a déjà dit que le plafond du sanctuaire de ce temple renferme les images du *taureau* et du *scorpion*.

ANTIQUITÉS. *Vol.* i, *pl.* 16. Deux tableaux de Philæ, du grand portique. Le premier a été copié complétement, avec tous ses hiéroglyphes et toutes ses couleurs ; il se distingue par le masque de bélier que porte la figure d'Osiris. Dans le second, Isis porte le masque du lion. Dans les deux bas-reliefs, le socle qui supporte le trône d'Isis est orné de l'image répétée du phénix, symbole astronomique (*Voyez* les précédentes livraisons). On a représenté autour de ces tableaux différentes coiffures symboliques.

ANTIQUITÉS. *Vol.* ii, *pl.* 76. On trouve dans les catacombes de Thèbes quantité de petites idoles en bois peint, semblables aux fig. 1 à 7 de cette planche. La fig. 8 est une figure de chacal en bois peint ; 9 représente une oreille, également en bois et d'un beau travail ; 10, 11, un masque, aussi en bois peint, qui était appliqué sur un sarcophage au moyen de chevilles qu'on voit encore sur le nez, l'oreille et le dessus de la tête ; mais ce qui est plus remarquable dans ce masque, bien égyptien (comme on peut le voir par la hauteur disproportionnée de l'oreille), c'est la beauté du style de la tête.

HISTOIRE NATURELLE. — Mammifères. *Pl.* 4. Détails ostéologiques de six espèces de chauve-souris d'Egypte.

xxiii. La fa-
trefois c'était
en ce genre.
les Mémoires

SON.

e Louqsor à
t l'on n'a pu
t il est enri-
, toutes cou-
.

le du temple
aisons précé-
plus pittores-
ans le fond ;
rvé parmi les
es figures de
t que le pla-
es du *taureau*

de Philæ, du
cement, avec
distingue par
. Dans le se-
x bas-reliefs,
mage répétée
écédentes li-
x différentes

ans les cata-
s peint, sem-
est une figure
également en
aussi en bois
oyen de che-
dessus de la
nasque, bien
ur dispropor-
a tête.

*Pl.* 4. Dé-
d'Egypte.

## CINQUANTE-SIXIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 15. Les Égyptiens donnaient à leurs vases des contours purs et gracieux qui suffiraient pour attester qu'ils ne manquaient pas de goût, comme on l'a faussement cru pendant si longtemps ; l'expédition française est venu détruire cette erreur des modernes. Bien d'autres exemples que les vases peuvent être allégués en faveur de l'art égyptien : les ornemens, les chapiteaux, les coiffures, les meubles, les instrumens, etc., tellement qu'aujourd'hui, quiconque voudrait juger le goût de ce peuple, comme on le faisait les siècles derniers, ne serait plus à la hauteur des connaissances. On peut voir dans cette planche, fig. 1, les formes arrondies, les galbes purs et variés des différens vases antiques ; aucun ne présente d'angles, de formes heurtées, et de ce qu'on appelle des *jarrets* ; on passe d'une courbe à l'autre par des mouvemens doux et insensibles.

La figure de l'âne est rarement représentée dans les hiéroglyphes, ce qui donne quelque intérêt au fragment gravé fig. 13. Le sujet singulier représenté fig. 16 en a davantage encore, parce qu'il représente le sacrifice symbolique de trente figures, qu'un prêtre est sur le point de frapper ; deux sont déjà renversées à terre. Enfin le tableau fig. 15 représente un personnage richement vêtu qui fait une libation sur des lotus, devant la figure d'Horus couverte d'un voile transparent. Les caractères gravés sur le socle de celle-ci ont sans doute été gravés après coup par un voyageur dévot à cette divinité.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 42. La façade et la coupe du palais de Karnak à Thèbes, qu'on a représentées ici toutes nues, sont couvertes de sculptures qu'on n'a pas eu le temps de copier.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 57. Les Egyptiens avaient coutume de réunir ensemble les pierres des grosses murailles par des tenons en queue d'aronde, fabriqués en bois de sycomore. Les Arabes, qui ont espéré trouver de ces tenons en metal, ont, par ce motif, démoli beaucoup de murs extérieurs de ces édifices. Les entailles qui reçoivent les tenons ont environ un pouce de profondeur (fig. 1 et 2).

Les fig. 3 et 4 représentent la partie antérieure des pieds d'une enveloppe de momie peinte, vue en dessous et en dessus. Au-dessous étaient exprimés les traits de deux sandales renfermant des figures bizarres, et au-dessus les doigts des pieds de la momie. Pour les couleurs et le reste de la gravure, consulter

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

l'explication des planches. Le fragment fig. 7 est une sorte de porcelaine.

ETAT MODERNE. — VASES, MEUBLES ET INSTRUMENS. *Pl.* AA. Les Egyptiens actuels ont conservé quelques instrumens de musique de leurs ancêtres, et ils en ont emprunté un plus grand nombre aux Grecs modernes et aux Européens. On a rassemblé dans cette planche les principaux instrumens à cordes, aujourd'hui usités en Egypte : ils se distinguent par une certaine richesse dans l'emploi de la nacre, dans la qualité du bois, et leur forme ne manque pas d'élégance. La viole représentée fig. 14 a douze cordes : six posent sur le chevalet, et six passent à travers.

HISTOIRE NATURELLE. — OISEAUX. *Pl.* 9. Cette planche représente plusieurs hirondelles de mer.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

e sorte de

TRUMENS.
s instru-
runté un
éens. On
umens à
uent par
la qualité
viole re-
chevalet,

9. Cette

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## CINQUANTE-SEPTIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 6. De tous les monumens de Thèbes, celui qui est situé de manière à produire la plus vive impression sur le voyageur, c'est le palais de Louqsor, surtout quand on arrive à travers le village, dont les rues étroites et l'aspect misérable contrastent avec la magnifique façade du portail, les obélisques, et les statues colossales en granit. Les bas-reliefs de cette façade sont consacrés à des scènes militaires : on y voit le passage d'un fleuve, des conduites de prisonniers, etc. *Voyez* les livraisons précédentes.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 62. Architecture d'un typhonium, sorte de petit temple qui est presque toujours accolé ou dans le voisinage d'un plus grand. La figure de Typhon se trouve ordinairement sculptée en relief sur le dé qui couronne les chapiteaux. *Voyez* aussi les précédentes livraisons.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 80. On a trouvé dans les tombeaux des rois, comme dans les autres catacombes, une multitude de figures et d'idoles en granit et autre matière dure, et couvertes d'hiéroglyphes. Plusieurs de ces figures sont rassemblées dans la planche, avec le détail des signes hiéroglyphiques.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 48. On ne sait pas généralement jusqu'où les Egyptiens portaient le soin dans l'art de donner aux corps embaumés toutes les formes de la personne vivante; le bras représenté dans cette planche peut en donner une idée : ce bras appartenait à la momie d'une jeune fille de douze ans. On y voit comment les artistes embaumeurs (car on peut leur donner ce nom) disposaient les bandelettes de manière à imiter la forme naturelle du bras. Une autre remarque non moins curieuse que présente ce fragment, c'est que les ongles sont colorés en rouge par le henné ou le cyprus des anciens (*lawsonia inermis*, Linné). C'est une plante dont les feuilles séchées et réduites en poudre impriment sur la chair vivante une couleur rouge-orangé, solide, qui dure jusqu'au renouvellement de l'épiderme.

La fig. 4 est une bandelette de momie couverte d'hiéroglyphes cursifs; 6, 7, 8, représentent des fragmens de briques

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

sur lesquelles les Egyptiens ont imprimé des inscriptions hiéroglyphiques, au moyen d'une *planche en bois*. On a trouvé au fond d'un des plus anciens hypogées de Thèbes, une muraille construite avec des briques toutes semblables à celles-ci. Chacune d'elles porte les mêmes inscriptions sur deux faces contiguës de l'épaisseur de la brique. Ces impressions sur bois peuvent passer pour un des plus anciens monumens de *polygraphie* qui existent ou du moins qui soient connus.

ÉTAT MODERNE. *Vol.* II, *pl.* XXI. — ARTS ET MÉTIERS. L'art du chaudronnier chez les Égyptiens ne présente rien de particulier, si ce n'est l'usage qu'ils ont ici, comme dans tous les cas analogues, de se servir des pieds, pour un travail qu'en Europe on fait avec les mains. L'ouvrier, en tournant autour de lui-même, et posant sur la pièce de chaudronnerie, les mains appuyées, ajoute par son poids à l'action du frottement, et il accélère le travail.

Le forgeron égyptien se sert d'un grand soufflet à deux vents qui produit un souffle continu.

---

## CINQUANTE-HUITIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 38. Le principal monument situé dans la partie de Thèbes dont cette planche donne le plan topographique, est un grand hypogée d'une riche architecture, situé vers le sud. *Voyez* la pl. 39 même volume et l'explication, et consultez la Description de Thèbes.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 50. Tête de momie de femme. S'il pouvait rester quelque doute sur le caractère de la physionomie égyptienne, qu'on a si faussement comparée à celle des nègres, il suffirait d'examiner cette tête de momie, l'angle facial, la position du front, la forme des lèvres, enfin l'espèce des cheveux. On remarquera ici la conservation étonnante des cheveux et des cartilages.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 80. Parmi les nombreux fragmens de Latopolis renfermés dans cette planche, on peut distinguer, 1°. des figures humaines à tête d'oiseau ou de quadrupède, où l'on remarque le caractère que l'artiste a su donner à chaque animal; 2°. la figure d'un danseur en équilibre dont la pose est bien exprimée; 3°. de riches coiffures; 4°. le disque du soleil occupé par Osiris à tête de bélier, ou Jupiter Ammon. Cet emblême astronomique occupe le point central du portique de Latopolis.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

HISTOIRE NATURELLE. — Reptiles. *Pl.* 4. Plusieurs espèces de reptiles et de lézards. On distingue ici le caméléon, qui n'a pas, comme on le croit vulgairement, la propriété de prendre toutes les nuances diverses des objets sur lesquels il repose, mais qui est assez remarquable sans cela, par ses changemens de couleur, par sa grande queue pendante, par son œil sphérique, qui lui permet de voir derrière lui; enfin par une langue de six pouces de long qu'il déroule et lance avec la rapidité de l'éclair sur les insectes dont il fait sa pâture. Le caméléon du désert est de couleur grise; celui des jardins est vert et plus grand.

HISTOIRE NATURELLE. — Oiseaux. *Pl.* 8. L'un des deux oiseaux figurés dans cette planche est connu sous le nom de *garde bœuf*, en arabe *abou-ghanam*, parce qu'il accompagne toujours les troupeaux. Voici le moyen qu'il emploie pour se procurer sa nourriture. Il monte sur le cou d'un bœuf, le pique et le fait avancer; l'animal, en marchant, fait sortir les vers du sol; alors l'oiseau se précipite sur les traces du bœuf, et puis il recommence à le faire marcher.

---

## CINQUANTE-NEUVIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 8. Suite de la coupe du grand palais de Louqsor (*Voy.* les livraisons précédentes). Cette planche montre l'exhaussement du Nil et de la plaine devant Thèbes; aujourd'hui, par l'effet de cet exhaussement, les eaux de l'inondation atteignent jusqu'au niveau du sol du temple, et à deux mètres un quart (environ sept pieds) audessus du soubassement.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 41. La façade du palais de Qournah, à Thèbes, formant un péristyle de dix colonnes, diffère de tous les édifices de cette ville (*Voy.* ci-dessus la planche). Par le reste du plan, il se distingue également des autres monumens égyptiens.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 81. Fragmens en granit, d'un bon travail, trouvés dans les tombeaux des rois à Thèbes. La tête en granit rouge représentée fig. 6 est d'un beau caractère. On remarque ici, dans les têtes de cynocéphale (fig. 8, 13, 14) et des autres animaux, le style que les artistes savaient donner à ces sortes de figures.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 34. Le temple représenté dans cette planche est de petite dimension; mais il est sculpté et

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

peint avec un soin et un fini étonnans. La délicatesse des ornemens l'emporte peut-être sur tout ce qu'on voit ailleurs en ce genre. On remarquera, sur le dedans d'une fenêtre du portique (fig. 4) l'imitation du globe du soleil lançant les rayons, emblême fréquent parmi les hiéroglyphes, mais dont ce monument a fait découvrir la vraie signification.

HISTOIRE NATURELLE. — Oiseaux. *Pl.* 5. La fig. 9 est une tourterelle de couleur rose, oiseau qui vit familièrement au milieu des habitations, à peu près comme un animal domestique.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

sse des orne-
illeurs en ce
du portique
rayons, em-
ut ce monu-

5. La fig. 9
it familière-
ne un animal

# DESCRIPTION DE L'EGYPTE.

## SOIXANTIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 19. L'entrée du palais de Karnak, tournée à l'ouest, vers le Nil, est un des aspects les plus imposans que présente ce grand édifice. Il faut passer pardessus d'énormes colonnes tombées à terre, pour ainsi dire tout d'une pièce. Si l'on veut entrer par le côté, il faut franchir d'immenses démolitions provenant de la chute des murailles extérieures. La porte était comme gardée par deux grands colosses en granit, placés debout à l'entrée. Les bas-reliefs qui décorent le chambranle de cette porte gigantesque étaient ornés de peintures, dont une partie subsiste encore. Au-delà sont douze colonnes, qui excèdent par leur diamètre toutes les colonnes connues : il en sera parlé dans d'autres notices.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 79 (*Pl. double*). Le bas-relief sculpté au plafond du grand temple d'Esné ou Latopolis, est un zodiaque très-ancien accompagné de plusieurs autres figures symboliques. Par le signe sortant, qui est la vierge, on juge que l'époque à laquelle se rapporte ce monument astronomique correspond à celle du zodiaque du *temple au nord d'Esné*. Les figures des constellations zodiacales sont d'ailleurs les mêmes que celles du temple de Denderah : elles n'en diffèrent que par la position, et en ce que la vierge est le premier signe sortant, et non le lion.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 90. Diverses peintures des tombeaux des rois à Thèbes. Dans une des salles du cinquième tombeau des rois, les Egyptiens ont représenté une scène de harpistes fort curieuse, qu'on trouvera pl. 91; la fig. 1 de la pl. 90 fait partie de cette scène; les fig. 2, 3 et 4 sont des scènes de labourage, d'ensemencement et de récolte.

HISTOIRE NATURELLE. — OISEAUX. *Pl.* 10. Canards d'Egypte, remarquables par de riches couleurs.

## SOIXANTE-UNIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 11 (*Planche double*). Grand bas-relief sculpté sous une galerie du palais de Medynet-abou à Thèbes. Ce tableau est composé de plusieurs scènes succes-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

sives : dans l'une, le personnage principal, qui paraît être un prince victorieux, est porté en triomphe. Il est précédé et suivi de guerriers nombreux; un héraut qui tient un *volumen*, et qui marche devant le triomphateur, lit le récit de ses exploits. Plus loin, le même personnage fait des offrandes à la divinité; on le voit marcher entre le dieu et le bœuf Apis; ailleurs, il est armé d'une faucille, et dans l'action de scier une gerbe de blé qui lui est présentée.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 20. Cette vue représente un des points de la grande entrée du palais de Karnak : deux grands colosses de granit, debout sur un socle, étaient placés l'un en face de l'autre, et semblaient garder l'entrée du monument. On regrette que cette statue colossale soit mutilée; l'autre est brisée et renversée à terre.

ETAT MODERNE.—INSTRUMENS, MONNAIES ET MÉDAILLES. *Pl.* 3. Le nilomètre de l'île de Roudah, en face du Kaire, est un monument qui a acquis une certaine célébrité en Europe, comme il l'a depuis longtemps en Egypte. Avant l'expédition française, les voyageurs n'y avaient pénétré que furtivement, et on ignorait la véritable valeur de la coudée du *meqyâs* ou nilomètre; et, ce qui n'est pas moins intéressant, la hauteur à laquelle s'élève l'inondation annuelle, comparée à un point fixe. Les ingénieurs français ont pris les mesures les plus exactes et les plus détaillées de la colonne, des coudées et de toutes les parties du meqyâs, et ils ont rapporté le niveau du Nil à un point invariable, qui est la base de la grande pyramide. La planche qui est sous les yeux du lecteur représente une partie des inscriptions en arabe koufique ou ancien, que les sultans d'Egypte ont jadis fait graver avec beaucoup de travail, sur les murs du Nilomètre. *Voyez*, pour les détails du bâtiment et de la colonne du meqyâs, la pl. 23, E. M.

HISTOIRE NATURELLE. — BOTANIQUE. *Pl.* 32. Une espèce de *lavandula*, une de *linaria* et une de *capraria*.

---

## SOIXANTE-DEUXIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 1. Le plan qui rassemble sous les yeux tous les points divers de l'ancienne capitale de l'Egypte, et qui donne la position des temples, des palais, des hippodromes, des tombeaux des rois, du quartier de Memnon et de sa fameuse statue, enfin de toutes les merveilles de la *ville aux cent portes* ne peut manquer d'intéresser tout lecteur; il est même indispensable pour lire avec fruit les deuxième et troisième volumes de l'ouvrage.

Aujourd'hui la charrue se promène sur la plus grande partie

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

de l'emplacement de Thèbes. L'exhaussement de la vallée du Nil a déposé partout une couche considérable de limon, et la culture a fait disparaître une immense quantité de débris et de vestiges. Néanmoins on peut se faire une idée assez juste de l'étendue que cette grande ville a occupée, du moins à l'époque où les deux rives étaient peuplées à la fois. Sans y comprendre le palais de Med-A'moud, qui est au pied de la chaîne arabique, ni l'hippodrome au midi de Louqsor, on trouvera une superficie considérable dans le seul espace enfermé et rempli par des ruines peu distantes l'une de l'autre. En menant deux perpendiculaires au méridien par les ruines de Louqsor et de Qournah; une ligne vers l'est, de Kafr Girgeys à la porte antique du nord-est; et une à l'ouest, de la grande syringe à l'extrémité sud de l'hippodrome, on a un circuit de vingt-six mille mètres; ce qui fait justement les cent quarante stades olympiques que donnait à cette cité Diodore de Sicile, c'est-à-dire près de six lieues. La longueur de Thèbes était d'environ onze mille mètres; sa largeur, de cinq mille.

L'inspection du plan explique avec facilité comment, après avoir marché pendant plus d'une heure le long de la vallée des tombeaux des rois, dans l'intérieur de la montagne libyque, on se retrouve cependant très-près de la ville de Thèbes, au point qu'en montant du dernier tombeau des rois sur la crête du plateau voisin, on croit voir le Memnonium à ses pieds.

*Voyez* la pl. 16, A., vol. III, dans la 46e livraison, ainsi que son explication, et consultez la grande description de Thèbes, par MM. Jollois et Devilliers.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 40. Des scènes militaires composent une grande partie des sculptures du palais de Karnak. Dans celles qui ont été gravées sur cette planche, on distingue un chef de guerriers sur un char lancé au galop, seul en avant du corps d'armée. Les ennemis mordent la poussière; la plaine est jonchée de morts percés de flèches; le reste se réfugie dans les montagnes, dont la cîme est occupée par un fort crénelé; enfin, ils brisent leurs armes et implorent la paix; ils sont caractérisés par leur costume et par leur barbe.

Dans un autre tableau, le vainqueur, descendu de son char, écoute les prières du peuple vaincu qu'un de ses lieutenans recommande à sa clémence. Les uns, à genoux, demandent grâce; les autres abattent de grands arbres, qui indiquent peut-être des sapins, bois qui manque en Egypte, mais commun dans l'Abyssinie, et qui est si nécessaire aux constructions navales et à toutes sortes d'usages; tellement qu'on peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance que la scène se passe en Abyssinie, et que l'une des conditions de la paix est de fournir à l'Egypte tout le bois dont elle a besoin.

Dans le fond, on aperçoit un château crénelé dont la porte

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

est renversée ; c'est un essai de perspective. On remarquera encore que le procédé employé pour renverser les arbres n'est autre que la méthode actuelle ; deux hommes enlèvent la terre en avant de l'arbre, et deux autres le retiennent avec des cordes pour qu'il tombe doucement. La même planche renferme la représentation d'un homme à cheval ; on reconnaît à sa barbe et à son bouclier qu'il n'appartient pas au parti égyptien. Cet exemple d'un *cavalier* est le seul qu'on ait dessiné dans les monumens, où il doit être fort rare : les Egyptiens sont toujours représentés dans des chars. Un autre bas-relief représente un château crénelé, avec une inscription hiéroglyphique et deux enseignes symboliques.

ETAT MODERNE. — Arts et metiers. *Pl.* xxvi. Des quatre métiers représentés dans cette planche, il y en a deux qui méritent d'être distingués. La fig. 2, le moulin à plâtre, montre que, dans un pays demi-barbare, on est pourtant sous un rapport, plus avancé que chez nous. Tandis qu'à la porte de Paris, de malheureux ouvriers sont condamnés au battage de la pierre à plâtre, au sortir du four où elle vient d'être cuite et exhalant une odeur sulfureuse ; au Kaire, on fait exécuter ce pénible travail par des animaux, qui tournent des meules pesantes pardessus une aire de forme conique. On sait que nos batteurs de plâtre parviennent rarement à un âge avancé.

L'Egypte renferme du gypse très-beau et en abondance.

Au lieu de moudre le café, on le broie dans des mortiers assez larges pour que deux ou trois hommes puissent se placer autour. Aidés par un chant exactement mesuré, les batteurs soulèvent tour à tour de lourds pilons, qui pèsent au-delà de vingt livres, et ils écrasent le café jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre très-fine. Entre deux coups de pilon, un enfant doit remuer la masse du café, qui s'échaufferait autrement. Quelle précision ne faut-il pas dans les mouvemens des batteurs, pour que la main de l'enfant ne soit pas écrasée par de telles masses. On pile ainsi le café très-fin, à cause de la pratique égyptienne, qui consiste à boire tout ensemble la liqueur et le marc du café.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 33. *Scrophulaire* du désert, *moutarde* de Philæ, et une espèce d'*acanthodium*, assez remarquable par les très-fortes épines dont la plante est hérissée.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

marquera en-
s arbres n'est
èvent la terre
ec des cordes
nferme la re-
à sa barbe et
gyptien. Cet
dans les mo-
ont toujours
eprésente un
ique et deux

l. XXVI. Des
y en a deux
in à plâtre,
ourtant sous
à la porte de
battage de la
être cuite et
exécuter ce
meules pe-
sait que nos
vancé.
ndance.
*mortiers* as-
nt se placer
les batteurs
au-delà de
'il soit ré-
, un enfant
autrement.
ens des bat-
asée par de
la pratique
queur et le

33. *Scro-*
ce d'*acan-*
es dont la

# DESCRIPTION DE L'EGYPTE.

## SOIXANTE-TROISIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 39. Deux sujets militaires copiés dans le grand palais de Karnak. La richesse du harnais qu'on voit dans le sujet de gauche, suppose beaucoup de recherche et même de luxe dans l'art de la sellerie. Les objets en cuir découverts à Thèbes, depuis peu, prouvent le degré où cet art était parvenu. On est frappé, dans le second sujet, de la hardiesse et de la justesse des poses; il serait difficile de mieux disposer les trois personnages de ce groupe, et il y aurait peu à changer, surtout dans la figure de l'Egyptien vainqueur, pour faire de ce morceau un tableau ou un bas-relief excellent.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 68. Le palais de Med-Amoud, à l'est de Karnak dans la plaine de Thèbes, est trop éloigné des autres monumens pour qu'on puisse le regarder comme ayant fait partie de la ville. On peut juger par ce qui reste du plan, qu'il ne le cédait pas en magnificence aux autres palais de Thèbes.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 45. En se promenant dans la plaine de Thèbes, on rencontre souvent d'énormes fragmens de granit qui sortent de terre, et que les alluvions et le travail de la charrue enfoncent de plus en plus sous le sol. Ces fragmens sont des bras, des jambes, des bustes de statues, ou des colosses entiers. On trouve ici deux de ces statues, fig. 1 et 3. La figure 2 représente des colosses d'albâtre, encore en place devant un pylône.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 67. On a rassemblé ici plusieurs variétés de têtes et de coiffures égyptiennes. Les numéros 10, 11, 12 sont des figures de divinités; les autres, des figures de rois ou de prêtres, reconnaissables à leurs coiffures, hormis le numéro 6 qui représente un Abyssinien, qu'on distingue à sa chevelure épaisse et bouchonnée. Le vautour, oiseau consacré à la déesse Isis, est figuré numéros 2 et 5.

ARTS ET MÉTIERS. *Pl.* XXVII. Ces deux sujets font voir encore l'usage que les Egyptiens font de leurs pieds pour exécuter différens ouvrages. L'art du Pileur de tabac ne présente rien de remarquable que le volume et le poids de la partie postérieure du pilon tenu par l'ouvrier (et avec raison) dans

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

une situation inverse de celle qu'on lui donne chez nous, ordinairement. Le Fabricant de tuyaux se sert d'un archet pour les percer. (*Voyez* pl. xxx, arts et métiers, fig. 17, 65e livraison).

---

## SOIXANTE-QUATRIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 31. Le morceau de sculpture gravé dans cette planche est peut-être le chef-d'œuvre de la sculpture égyptienne, dans les figures de proportion ordinaire. Six figures en relief sont groupées autour d'un bloc de granit rose rectangulaire, dont la face longue a un mètre environ. Toutes se tiennent par la main; il y a une certaine grâce dans les poses, et de la souplesse dans les formes. Les Français, après avoir trouvé ce précieux morceau dans les fouilles de Thèbes, l'avaient transporté assez près du Nil; les évènemens militaires ont forcé de l'abandonner sur la place.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 87. Peintures du tombeau des rois. Tout le monde est frappé de l'analogie que présentent ces vases avec les vases grecs appelés *étrusques*, fig. 1, 4, 5; les couleurs sont les mêmes, les dessins et les formes sont semblables. Il serait curieux de comparer les figures des quatre espèces de poissons, numéros 2 et 3, avec les poissons qui vivent en Egypte.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 62. Fragment d'architecture et détails d'un temple de Thèbes, dédié à Isis, plus remarquable par la perfection du travail que par sa grandeur. Le chapiteau est d'un galbe très-pur. Des plans pris à trois hauteurs différentes en font saisir tous les détails. En faisant des fouilles jusqu'au sol du temple, on l'a trouvé pavé en granit, et on a eu occasion de voir la forme des bases de colonnes. On remarquera la richesse et le goût de l'ornement dans la niche du sanctuaire, fig. 9.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 1. Ce plan topographique montre la position du grand palais de Louqsor à Thèbes, au milieu et au-delà du village, tout près des bords du Nil, dont le monument était séparé par un quai en briques encore subsistant (*Voyez* la pl. 2 et les suivantes).

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 28. Deux espèces de *fagonia* et le *balanites ægyptiaca*, arbre que M. Delile considère comme étant le fameux *persea*.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

chez nous, ordi-
an archet pour les
17, 65e livraison).

RAISON.

ceau de sculpture
ef-d'œuvre de la
portion ordinaire.
n bloc de granit
n mètre environ.
rtaine grâce dans
es. Les Français,
ns les fouilles de
il ; les évènemens
ace.

du tombeau des
ue présentent ces
, fig. 1, 4, 5; les
formes sont sem-
igures des quatre
les poissons qui

t d'architecture et
plus remarquable
eur. Le chapiteau
is hauteurs diffé-
t des fouilles jus-
granit, et on a eu
nnes. On remar-
dans la niche du

n topographique
sor à Thèbes, au
rds du Nil, dont
iques encore sub-

E. *Pl.* 28. Deux
arbre que M. De-

## SOIXANTE-CINQUIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 54. L'ancien temple de Karnak, au sud-est du palais, est peut-être le plus vieux monument subsistant à Thèbes ; c'est en avant qu'est située la *grande porte de Karnak* (*Voyez* fig. 1, en a). On voit par le plan que, dans les temps les plus reculés, l'art de la disposition architecturale avait déjà fait de grands progrès.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 52. Détails des sculptures de la grande porte de Karnak. Pour dessiner toutes les figures et la riche décoration de cette face intérieure, on a fouillé le pied de ce monument jusqu'au sol. Sous le plafond seulement, la hauteur est de 70 pieds ; ce qui excède celle de la porte Saint-Denis, mesurée sous la clé.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 84. Les sculptures peintes dont cette planche est composée sont des sujets symboliques dont le sens est fort difficile, sinon même impossible à pénétrer complétement, telles que ces figures chimériques, ces bras mystérieux, ces alliances de la figure humaine avec un oiseau et un serpent, ou de celle du belier avec un insecte. Mais sous le rapport de l'art du dessin, on remarquera le beau style des figures de lion (fig. 4) et le goût avec lequel sont dessinés les meubles ou lits de repos, fig. 2 et 3.

ARTS ET MÉTIERS. *Pl.* XXX. Outils et instrumens divers des arts et métiers. On ne fera remarquer dans tous ces instrumens que la serrure en bois qui est conçue d'une manière assez ingénieuse, et qu'on a tenté, dans ces derniers temps, d'appliquer à notre usage.

HISTOIRE NATURELLE. — MINÉRALOGIE, *pl.* 7. Roches de la montagne de Baram, située à six lieues, à l'orient de Syène, où l'on a exploité jadis des mines de plomb et de cuivre.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# DESCRIPTION DE L'EGYPTE.

## SOIXANTE-DOUZIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 12. Après les scènes de l'agriculture et de la vie domestique, peintes sur les monumens d'Égypte, rien n'offre plus d'intérêt que la représentation des faits militaires qui ornent les palais de Thèbes. Le nombre de ces tableaux est considérable; il faudrait beaucoup de temps pour les copier, surtout avec l'exactitude rigoureuse qu'on a mise à dessiner le grand bas-relief de Medynet-Abou, qui est sous les yeux du lecteur. Il importe que ces sujets, qui tiennent à l'histoire, soient copiés avec toutes les inscriptions hiéroglyphiques, et qu'on le fasse avec un soin minutieux. Ici, le héros assis sur son char de victoire présente la main aux vaincus qui lui sont amenés. Les officiers invoquent sa clémence; plusieurs comptent les mains des ennemis restés sur le champ de bataille, et d'autres écrivent le compte sur des rouleaux de papyrus. C'est un usage qui n'est point particulier à l'Egypte et dont il est question dans la Bible. On remarque les détails du harnachement des chevaux, la grandeur des étendarts et surtout le lion qui est sculpté sur les côtés du char; ce qui rappelle la tradition relative à un roi d'Egypte qui était toujours accompagné, dans les combats, d'un lion apprivoisé. Le vainqueur est représenté avec une taille gigantesque, pour qu'on le distingue plus facilement. C'est un moyen qui décèle l'insuffisance de l'art, ou qui prouve que les artistes étaient obligés de suivre un système de représentation invariable.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 29. Plusieurs lions à tête de béliers, des avenues de sphinx à Thèbes (*Voyez*, pour l'explication de ces monolithes, la soixante-treizième livraison). La figure 5 représente une statue en granit noir d'un travail égal au poli, et où les muscles extérieurs sont bien exprimés.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 38. La figure 32 est une scène guerrière de Karnak, où l'on remarque un harnois de cheval très-riche. Les numéros 1 à 25 sont des légendes encadrées, copiées dans le même palais. Les six autres détails sont d'un intérêt plus grand; on y lit distinctement les nombres 3636, 372, 1276, 3622, 470, 6428, 618 et beaucoup d'autres moindres (*Voyez* la notice sur les signes numériques des anciens Egyptiens, extraite d'un écrit contenant des recherches sur les

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

hiéroglyphes avec un tableau méthodique des signes, par M. Jomard).

ÉTAT MODERNE. — Arts et métiers. *Pl.* III. Les Égyptiens, privés du bienfait des pluies, ont recours à plusieurs machines pour arroser leurs terres après la saison du débordement; l'une est la roue à jantes creuses; l'autre est la roue à pots, sans parler du delou et du châdouf, dans lesquels le travail se fait à bras d'hommes tandis que les deux premières machines à élever l'eau sont mises en mouvement par un bœuf. On pense que ces machines remontent à l'antiquité. Les *noria* d'Espagne, qui sont fondées sur le même principe, ont été introduites par les Arabes. Il est reconnu que ce mécanisme simple mais ingénieux est un de ceux qui produisent le plus d'effet avec la moindre dépense de force, et au moins de frais possible.

ÉTAT MODERNE.—Inscriptions, monnaies et médailles. *Pl.* b. Les Arabes devenus maîtres de l'Égypte, ont mis la même importance que les anciens habitans à connaître et mesurer exactement l'accroissement annuel du Nil, d'où dépend l'étendue de la culture des terres, celle des récoltes et du revenu public. Ils ont construit dans l'île de Roudah, vis-à-vis du Kaire, un nilomètre qui consiste en un très grand puits carré, dont le centre est occupé par une colonne divisée en coudées et en doigts. Les parois du puits sont ornées d'inscriptions *koufiques*, c'est-à-dire dans l'ancien caractère arabe. C'est une partie de ces inscriptions qui fait l'objet de la planche b (*Voyez*, pour la traduction, le mémoire sur le meqyâs de Roudah).

---

## SOIXANTE-TREIZIEME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 66. La plupart des vases représentés dans cette planche pourraient donner lieu de faire observer l'élégance des formes que les Egyptiens donnaient à ces ustensiles; mais nous renverrons aux remarques déjà faites à ce sujet dans les livraisons précédentes, et nous nous bornerons à dire, en citant les figures 1, 2, 4, 8, 15, que lorsque les artistes n'étaient pas contraints par la rigueur d'un style obligé, leur imagination prenait un essor plus libre et créait des compositions gracieuses ou originales.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 58. Ces peintures ont été copiées sur des envelopes de momies. L'insecte appelé *scarabée* joue un grand rôle dans tous les sujets funéraires. C'était le sym-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

des signes, par

*Pl.* III. Les Égyp-
cours à plusieurs
ison du déborde-
utre est la roue à
ls lesquels le tra-
ux premières ma-
par un bœuf. On
. Les *noria* d'Es-
e, ont été intro-
écanisme simple
t le plus d'effet
de frais possible.

ES ET MÉDAILLES.
pte, ont mis la
connaître et me-
il, d'où dépend
écoltes et du re-
udah, vis-à-vis
très grand puits
onne divisée en
rnées d'inscrip-
tère arabe. C'est
de la planche b
r le meqyâs de

ISON.

t des vases re-
ieu de faire ob-
onnaient à ces
es déjà faites à
us nous borne-
, que lorsque
eur d'un style
libre et créait

ont été copiées
*scarabée* joue
était le sym-

bole du retour à la vie, croyance qui entrait dans la doctrine égyptienne. On remarque dans la figure 6 une tête d'épervier, dessinée avec beaucoup de hardiesse.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 46. Sphinx de Thèbes. Quand on examine la proportion, le style, le travail de ces étonnantes figures colossales, disposées avec tant de symétrie, multipliées en si grand nombre, il est impossible de se défendre d'une sorte d'admiration. Un certain génie de grandeur et de majesté semble avoir présidé à l'exécution de ces ouvrages. On ne sait ce qui est le plus digne d'attention, ou de la solidité des masses, ou du goût avec lequel des formes d'animaux divers ont été associées, ou de l'imitation fidèle mais grandiose de la nature, ou enfin de l'objet particulier que s'est proposé l'auteur de cette conception. En effet, il n'est pas permis de douter que le lion et le bélier, qui concourent à produire cette figure, sont le lion céleste et le bélier céleste, et l'on a sans doute réuni les images physiques de ces deux constellations, pour exprimer un phénomène ou une époque astronomique.

La planche représente le sphinx le plus ruiné et le mieux conservé; partout les têtes ont été séparées du corps par les barbares dévastateurs de Thèbes.

ÉTAT MODERNE. — ARTS ET MÉTIERS. *Pl.* XII. Le moulin à huile en usage au Kaire, consiste dans une meule verticale, mue par un bœuf, et qui écrase la graine de lin sur une aire plate. Ce moyen est employé par les Egyptiens pour piler le plâtre et beaucoup d'autres substances (*Voyez* le plan d'un moulin à huile et d'un pressoir, planche I, arts et métiers, soixante-quatorzième livraison).

HISTOIRE NATURELLE. — BOTANIQUE. *Pl.* 24. Deux espèces de *polycarpea* et deux espèces d'*alsine*.

## SOIXANTE-QUATORZIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 28 (*planche double*). On a représenté ici deux coupes en travers du vaste palais de Karnak, à Thèbes. Les appartemens construits en granit sont derrière les deux pilastres carrés de la figure 1. La figure 2 représente les constructions qui sont à l'extrêmité orientale du palais. On marque dans les colonnes un chapiteau en forme de vase ou cloche renversée, position inverse de celle des chapiteaux ordinaires à calice de lotus.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 13. Les colosses représentés

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QP CARD 10

dans cette planche sont ceux qui précèdent le pylône de Louqsor. Le fellâh, gravé figure 2, sert d'échelle aux statues, et en fait voir l'énormité ; elles sont en granit, d'un poli et d'un travail également soignés. L'encombrement du sol est arrivé jusqu'aux épaules. A mesure que les voyageurs les déblayent, les *fellâhs* rebouchent les fouilles en y rejetant les décombres.

ÉTAT MODERNE. — Arts et métiers. *Pl.* 1. Les plans et coupes des moulins à huile de lin et à huile de sésame, figurés ici numéros 2 à 6, du pressoir à huile, numéro 1, et du fourneau pour torréfier la graine, numéros 7 à 10, s'expliquent d'eux-mêmes. Nous n'avons à parler que du four à poulets (numéros 11 à 13). On sait que, d'après un usage immémorial, les Egyptiens ne font point couver les poules, et qu'ils font éclore les œufs par le moyen de l'incubation artificielle. On place dans de petites chambres, séparées par un corridor, un certain nombre d'œufs, jusqu'à deux cent mille à la fois ; on allume du feu dans des fourneaux placés au-dessus et dont la chaleur se communique à la chambre inférieure. Après une vingtaine de jours d'un feu soutenu, et modéré avec des précautions extrêmes, on voit éclore les poulets par milliers. Dès que les petits sont éclos, ils viennent d'eux-mêmes dans le corridor commun, et piquent aussitôt le grain qui est semé dans le corridor pour cet usage. Il est rare que le quart des œufs manque d'éclore ; c'est pourquoi en Egypte on mange de la volaille à très-bon marché. Les œufs coûtent moins qu'un centime ; les poulets, vingt-cinq centimes ou moins. Ce sont les chrétiens qui sont en possession de cet art singulier.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 18. Deux espèces de *convolvulus* et une de *paronychia*.

---

## SOIXANTE-QUINZIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 35 (*planche double*). La collection des vases, colliers et ustensiles représentés sur cette planche, donne une assez haute idée du luxe de l'ameublement égyptien et de la recherche qu'on mettait dans les objets de toilette. Ce bas-relief a été sculpté dans les appartemens de *granit* à Thèbes, que les voyageurs français ont considérés comme la résidence particulière du roi. Les sculptures sont peintes, et la couleur est fixée sur cette pierre dure et polie, par un mordant dont tant de siècles n'ont pu affaiblir la ténacité. La couleur rouge appliquée sur plusieurs des objets de parure, montre l'emploi du corail ; quelques-uns sont dorés.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ylône de Louq-
x statues, et en
poli et d'un tra-
est arrivé jus-
déblayent, les
décombres.

1. Les plans et
sésame, figurés
1, et du four-
, s'expliquent
à poulets (nu-
mémorial, les
ils font éclore
On place dans
n certain nom-
on allume du
la chaleur se
e vingtaine de
autions extrê-
que les petits
dor commun,
corridor pour
d'éclore; c'est
-bon marché.
ts, vingt-cinq
en possession

*Pl.* 18. Deux

SON.

*ble*). La col-
tés sur cette
e l'ameuble-
ns les objets
artemens de
t considérés
lptures sont
ire et polie,
blir la téna-
s objets de
sont dorés.

L'or abondait à Thèbes; cette grande ville le recevait par les caravanes, qui, de temps immémorial, l'apportent sur les bords du Nil, après avoir traversé la moitié de l'Afrique. L'Egypte, placée aux confins de l'Afrique et de l'Asie, était jadis le pays le plus civilisé, et même le seul vraiment civilisé du premier de ces continens.

La même planche présente encore un plus grand intérêt par les caractères numériques distribués au-dessous des meubles et des vases; il est aisé d'y reconnaître les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 8, 100, en les lisant d'après la méthode exposée par M. Jomard dans sa *Notice sur les signes numériques des anciens Egyptiens*, méthode entièrement confirmée par la découverte inattendue que vient de faire M. le chevalier Drovetti, consul-général de France en Egypte; celui-ci a trouvé à Memphis une *coudée*, portant des subdivisions nombreuses, avec des chiffres tout semblables à ceux de la planche 35, et ayant la valeur qui avait été assignée dans la notice.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 37. Différens bas-reliefs de Karnak à Thèbes; plusieurs sont remarquables par les costumes ou les attitudes. Le plus grand, figure 9, renferme encore des chiffres; on y lit les nombres 20 et 10, répétés plusieurs fois.

ÉTAT MODERNE. — ARTS ET MÉTIERS. *Pl.* IV. Plan de la roue à pots, décrite précédemment, et dont on a fait remarquer la simplicité et les avantages.

HISTOIRE NATURELLE. — BOTANIQUE. *Pl.* 26. Une espèce d'*elatine* et une de *sodada*. Celle-ci présente, sur une tige très-rameuse et sans feuilles, des grappes de fleurs du rouge le plus éclatant; on la trouve sur des rochers stériles baignés par le fleuve.

## SOIXANTE-SEIZIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 61 (*planche double*). Avant l'expédition d'Egypte, on ne connaissait point les caractères de l'écriture égyptienne, et nos bibliothèques n'en possédaient aucun manuscrit; aussi, était-il bien difficile de se faire une idée juste de l'état de civilisation des anciens Egyptiens. Quoiqu'il ne soit pas encore donné aux savans de lire l'écriture hiéroglyphique, cependant il est permis de concevoir quelques espérances en considérant la masse de matériaux et de documens exacts qui existent maintenant, et dont autrefois on ne soupçonnait pas même l'existence. L'écriture figurée des Egyptiens

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

est du moins connue dans ses élémens, qui avaient toujours été confondus avec les images des tableaux ; les voyageurs français ont pu en dresser des tableaux méthodiques et complets, à la vue des immenses pages d'hiéroglyphes qui couvrent les monumens ; ils ont pu aussi en observer la marche, étudier les modifications des signes et les variétés des formes, soit sur la pierre soit sur les manuscrits ; enfin ils ont reconnu qu'il existe un rapport de signification entre les scènes des bas-reliefs et peintures et les colonnes écrites qui les accompagnent, rapport qui se retrouve aussi entre les pages des manuscrits et les tableaux qui les couronnent ordinairement.

La planche 61 est le commencement d'un grand rouleau manuscrit qui couvre cinq planches, découvert, comme tous ceux qui suivent, dans les catacombes de Thèbes. Tout le monde sait que ces rouleaux sont formés de l'écorce du papyrus, préparée avec art, suivant un procédé que Pline a décrit. L'instrument avec lequel on a écrit est probablement le même que celui dont se servent aujourd'hui les Arabes, c'est-à-dire une plume de roseau taillée en biseau ; on le juge ainsi aux formes anguleuses des caractères. Ceux-ci marchent de droite à gauche comme dans l'écriture arabe (*Voyez* dans le tome III, la *Description des hypogées de la ville de Thèbes*, où il est traité au long des manuscrits sur papyrus).

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 14. Fragmens du palais de Louqsor à Thèbes, sur la rive droite du Nil. Parmi les sculptures de ce palais, on reconnaît fréquemment, à son costume, un prince ou guerrier faisant des offrandes, ou recevant les marques de l'initiation, ou présenté aux dieux. La façade du pylône est couverte de scènes militaires ; dans l'un de ces sujets, n°. 5, on remarque le style hardi des chevaux, et le mouvement animé des autres figures.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 58. Cette planche renferme toute l'architecture d'un petit temple situé à Karnak, au sud du grand palais : monument qui est un chef-d'œuvre de fini et de pureté dans la construction. Le premier portique qui devait précéder le temple n'existe plus ; le second est remarquable par la nudité d'une partie des murailles, par les joints obliques des assises et par les jours qui l'éclairent (*Voyez* figures 4, 9, 10, et consultez, pour les détails, l'explication des planches). Il n'est pas moins curieux d'observer les jours percés sur la terrasse à différens points, et qui éclairaient les salles d'un jour mystérieux (*Voyez* fig. 2, 4, 5, 6). Enfin l'escalier en vis carrée qui monte sur la terrasse, est remarquable par la beauté de son exécution. Ce temple étant peu étendu, on a pu le dessiner dans tous ses détails ; la pierre marquée *i*, figure 7, était mobile à volonté ; on présume qu'elle servait aux oracles.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

aient toujours été
voyageurs fran-
ues et complets,
qui couvrent les
rche, étudier les
mes, soit sur la
onnu qu'il existe
les bas-reliefs et
pagnent, rapport
uscrits et les ta-

and rouleau ma-
t, comme tous
s. Tout le monde
u papyrus, pré-
a décrit. L'ins-
nt le même que
c'est-à-dire une
ainsi aux formes
e droite à gauche
le tome III, la
*èbes*, où il est

ns du palais de
Parmi les sculp-
, à son costume,
ou recevant les
x. La façade du
l'un de ces su-
chevaux, et le

lanche renferme
Karnak, au sud
d'œuvre de fini
er portique qui
cond est remar-
es, par les joints
irent (*Voyez* fi-
l'explication des
les jours percés
raient les salles
Enfin l'escalier
narquable par la
étendu, on a pu
quée *i*, figure 7,
vait aux oracles.

HISTOIRE NATURELLE. — MINÉRALOGIE. *Pl.* 9. La plus belle matière qui soit en Egypte, dans un pays qui renferme tant de richesses en pierres dures, et tant de variétés de granit, de porphyre, de basalte et d'albâtre, est, sans nul doute, la *brèche égyptienne*, appelée quelquefois *breccia verde*, à cause de la pâte verte qui en fait le fond. Tous les cailloux roulés qui la composent et que l'on voit dans les figures 4, 6, 7, sont des morceaux de beau granit oriental rose et de toutes couleurs, ou des fragmens de porphyre, de petro-silex et autres roches primitives; la matière la plus difficile à tailler se trouvait placée par la nature chez le peuple qui a mis le plus d'industrie, de persévérance et d'habileté dans l'art d'exploiter ce genre de carrière, et de travailler les matériaux les plus rebelles au ciseau. Nul autre peuple n'a sculpté sur cette brèche magnifique, comme nul autre pays ne la possède au sein de ses montagnes.

---

## SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 45. En examinant les monumens de l'Egypte, on s'arrête avec intérêt sur les différentes espèces de vases que les Egyptiens y ont sculptés, tous plus ou moins remarquables par l'élégance des formes qui, seule, déposerait du degré où ce peuple a porté la culture des arts. Comparez à cette planche celles du même genre, publiées dans les livraisons précédentes.

ÉTAT MODERNE. *Pl.* 84 (*planche double*). La ville d'Alexandrie fut appelée jadis la *seconde Rome*, et les historiens l'ont surnommée la capitale de l'ancien monde. Elle mérita cet honneur par la magnificence de ses monumens, par la fameuse école qui porte son nom et par sa situation admirable, qui en fit l'entrepôt général du commerce entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Le plus grand homme de guerre qui ait existé fonda cette ville dans le quatrième siècle avant l'ère vulgaire; il voulut qu'elle égalât Thèbes et Memphis, et cette belle entreprise a autant fait pour son immortalité que les plus brillantes conquêtes. Les rois successeurs d'Alexandre ont enrichi cette ville de toutes les merveilles des arts, et jusqu'à l'invasion des Arabes, elle fut, après Rome, la première ville du monde. Il suffit de jeter un coup-d'œil sur le plan d'Alexandrie, pour avoir une idée de l'avantage qu'offrait cette situation, par l'étendue des ports, par la facilité qu'on avait d'en sortir avec tous les vents, par la proximité du vaste lac Maréotis qui baignait les murs de la ville au midi, comme la mer

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

les baignait au nord ; enfin par le canal qui amenait les eaux du Nil. A l'est, est la porte de Canope ; à l'ouest, le quartier de Nécropolis ; dans le milieu de la ville les vestiges de l'une des deux grandes rues qui partageaient la ville en quatre parties égales ; au sud, le grand cirque ou stade, et la fameuse colonne de granit, vulgairement connue sous le nom de *Colonne de Pompée*, mais qu'il faut appeler *Colonne de Dioclétien ;* au nord, le phare, à la pointe de l'île Pharos. Toute cette vaste étendue était liée à l'île par une chaussée appelée l'*Heptastade* ; elle s'ouvrait pour faire passer les vaisseaux d'un port dans l'autre. C'est sur cette chaussée, élargie par les attérissemens, qu'existe à présent la ville turque, resserrée dans d'étroites limites, si on la compare à la ville d'Alexandrie, et même à la ville des Arabes. L'aiguille de Cléopâtre, la tour des Romains, les restes des thermes et du gymnase, les églises de Saint-Athanase et des Septante, une multitude de citernes soutenues par des colones de marbre et de granit, sont les faibles vestiges de l'ancienne grandeur d'Alexandrie, tant de fois ravagée par le fer et la flamme, et qui semble aujourd'hui sortir une nouvelle fois de ses ruines, sous le gouvernement du prince le plus éclairé qui ait commandé en Egypte depuis l'invasion des Ottomans.

ÉTAT MODERNE. — Arts et metiers. *Pl.* xviii. L'art du mâçon et du couvreur égyptien ne présente aucune particularité qui mérite d'être remarquée, si ce n'est peut-être l'usage où l'on est au Kaire de couvrir les toîts avec des voliges, sur lesquelles on applique un léger enduit de plâtre, suffisant dans un pays où il pleut rarement. En Egypte, les femmes servent les mâçons, et en général, elles s'adonnent à des travaux très-pénibles.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 27. Le sené (*cassia acutifolia*) ; une espèce de *fagonia* et une de *zygophyllum*. Le véritable sené se trouve dans les déserts voisins de Syène ; les Arabes en font le commerce. Dans la Haute-Egypte, on cultive une espèce dont les feuilles sont arrondies.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

enait les eaux
t, le quartier
stiges de l'une
en quatre par-
et la fameuse
e nom de *Co-*
*ne de Dioclé-*
Pharos. Toute
ussée appelée
les vaisseaux
élargie par les
que, resserrée
lle d'Alexan-
de Cléopâtre,
du gymnase,
e multitude de
de granit, sont
exandrie, tant
emble aujour-
s le gouverne-
ndé en Egypte

*l.* XVIII. L'art
e aucune parti-
n'est peut-être
vec des voliges,
olâtre, suffisant
pte, les femmes
nent à des tra-

*l.* 27. Le sené
une de *zygo-*
déserts voisins
ans la Haute-
sont arrondies.

# DESCRIPTION DE L'EGYPTE.

## SOIXANTE-DIX-HUITIEME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 52 (*planche double*). Cette planche présente, dans la moitié à droite, l'aspect de la grande cour péristyle du temple d'Apollinopolis Magna vue dans le fond, mais sans les riches bas-reliefs qui ornent l'immense façade du pylône; la moitié de gauche est une coupe du pylône, qui montre l'intérieur de l'escalier, en vis carrée, montant sur la terrasse; celle-ci est élevée de plus de trente-six mètres au-dessus du sol, environ cent dix pieds. Des jours étroits servaient à éclairer l'escalier (*Voyez* la planche 61, qui retrace l'effet de cette cour magnifique et de sa colonnade).

La ligne d'inclinaison du côté intérieur du pylône est dirigée de manière à passer exactement par le pied de la grande porte du milieu. Ce soin, dans la construction, est digne de remarque; il est visible que l'architecte a voulu éviter à l'œil même l'apparence d'un porte à faux. Il n'est pas moins remarquable que les façades du pylône sont encore parfaitement planes, malgré leur grande étendue, et après un si long temps écoulé.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 32. On distingue parmi les bas-reliefs de cette planche, provenant du palais de Karnak à Thèbes, une figure à genoux dans un mouvement très-animé (fig. 1), une conduite de prisonniers présentés aux dieux par le vainqueur (fig. 4), et surtout une arche portée par quarante prêtres, ornée de vastes étendarts et des insignes de la victoire.

HISTOIRE NATURELLE. — BOTANIQUE. *Pl.* 30. Quatre espèces d'euphorbe.

HISTOIRE NATURELLE. — MINÉRALOGIE. *Pl.* 1. Le granit oriental fut nommé *syénit* par les anciens, parce que les plus belles variétés de cette roche existent à Syène. On sait que le feldspath s'y trouve en larges plaques roses ou couleur de chair. La beauté, l'éclat, la dureté de ce granit en font une des plus belles matières minérales qui existent; aussi les Egyptiens ont exploité les montagnes qui les renferment avec une rare persévérance; ils y ont puisé ces statues colossales, ces obélisques, ces monolithes prodigieux que l'on rencontre en divers points de cette contrée, et qui déposent autant de leur savoir et de leur industrie que de leur goût pour les choses grandes et durables.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

## SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 79 (*planche double*). Les plans des *tombeaux des rois* de Thèbes, tous creusés dans le roc, ne sont pas moins dignes d'attention par l'étendue et par l'ordonnance de l'architecture, que leur décoration est remarquable par la variété des sujets et la richesse des peintures. On a vu dans la planche 77 la position des divers tombeaux encore subsistans dans la vallée appelée *Bybân-el-Molouk;* la pl. 79 présente les plans et coupes de huit de ces tombeaux. Dans tous, l'on retrouve uniformément des salles rectangulaires supportées par des piliers carrés, et précédées de longues galeries inclinées. Ordinairement ces monumens souterrains n'ont qu'un axe; mais quelquefois, quand la nature de la pierre présentait plus de difficultés, ou pour d'autres motifs, l'architecte faisait suivre à son plan diverses directions coudées à angles droits. Le sarcophage occupe le centre d'une des salles du fond : la matière de ces tombeaux est le granit ou l'albâtre; ils sont monolithes, et couverts d'hiéroglyphes. La proportion est colossale; on en trouve de neuf, dix et douze pieds de long; souvent le couvercle est sculpté en relief et représente une figure couchée. On a donné ici l'aspect de l'entrée d'un des tombeaux des rois, et l'on y a exprimé la pente des plafonds qui se succèdent, et l'obscurité qui va toujours croissant à mesure qu'on s'enfonce plus avant. Mais ces demeures de la mort n'ont rien d'effrayant ni de repoussant; à la clarté des flambeaux, on distingue, sur toutes les parois, une multitude de peintures brillant de l'éclat le plus vif, dont les sujets ont un haut intérêt sous le rapport de l'histoire des arts; et sur les plafonds au-dessus de la tête, des scènes astronomiques peintes sur un fond en bleu d'azur, qui imite la voûte céleste, avec un firmament rempli d'étoiles brillantes (*Voyez* pl. 80 à 92, A. vol. II).

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 60. (*planche double.*) (*Voyez* dans la 76e livraison la notice de la planche 61).

La planche 60 représente un rouleau de papyrus tout entier; le sujet qu'on voit à la gauche est très-commun dans les manuscrits; on croit qu'il représente le jugement du mort sur la momie duquel a été trouvé le papyrus. Celui-ci, après avoir subi différentes épreuves, est introduit dans un espèce de temple, et présenté par une prêtresse d'Isis. Deux prêtres, portant les masques de l'épervier et du chacal, s'occupent à chercher l'équilibre entre les deux plateaux d'une balance; ils pèsent deux objets emblématiques, qu'on présume relatifs aux bonneset aux mauvaises actions du défunt. Thoth, représenté

AISON.

*ble*). Les plans
dans le roc, ne
et par l'ordon-
st remarquable
ntures. On a vu
mbeaux encore
*blouk*; la pl. 79
ombeaux. Dans
tangulaires sup-
longues galeries
ains n'ont qu'un
pierre présentait
architecte faisait
à angles droits.
lles du fond : la
ure; ils sont mo-
portion est colos-
eds de long; sou-
résente une figure
'un des tombeaux
fonds qui se suc-
nt à mesure qu'on
a mort n'ont rien
lambeaux, on dis-
de peintures bril-
t un haut intérêt
les plafonds au-
es peintes sur un
ste, avec un firma-
60 à 92, *A.* vol. II).

*ue double.*) (*Voyez*
e 61).
papyrus tout en-
es-commun dans les
gement du mort sur
Celui-ci, après avoir
dans un espèce de
Isis. Deux prêtres,
hacal, s'occupent à
x d'une balance; ils
présume relatifs aux
t. Thoth, représenté

par un personnage à tête d'ibis, écrit sur un rouleau le résultat de la pesée et le déclare en présence du Rhadamante égyptien; telle est l'explication la plus vraisemblable qu'on ait donnée de ce tableau intéressant. (*Voyez* la Description des hypogées de la ville de Thèbes). Le même personnage, qu'on reconnaît à sa large robe rayée, figure en plusieurs endroits de ces manuscrits, adressant aux dieux des prières et des offrandes.

Le manuscrit de la planche 60 renferme deux espèces d'écritures; savoir, dans la scène du jugement, des caractères hiéroglyphiques purs, et en dehors, des caractères cursifs, distribués en pages. Dans les premiers, on distingue l'ibis, la balance et d'autres signes qui ont un rapport évident avec le sujet, et qui ne peuvent avoir une signification différente. Les sept pages de la droite commencent toutes de la même manière.

HISTOIRE NATURELLE. — Botanique. *Pl.* 25, fig. 2, 3. Deux espèces de *statice*; la figure 1 a été nommée *lancretia*, comme un hommage à la mémoire de Michel-Ange Lancret, membre de l'Institut d'Egypte, enlevé, à la fleur de l'âge, aux sciences qu'il cultivait avec la plus grande distinction. Il avait succédé à Conté dans la direction des travaux de l'ouvrage. Il est mort à Paris, le 17 décembre 1807.

## QUATRE-VINGTIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 63 (*planche double*). Suite du manuscrit de la planche 61. Le personnage auquel se rapporte ce manuscrit est représenté ici occupé de diverses opérations qui paraissent autant d'épreuves. Après avoir adressé différens hommages aux divinités, il passe un fleuve ou un lac sur une barque chargée d'offrandes; ensuite il laboure et il sème; plus bas il récolte et il sépare le grain de la gerbe, toujours en présence du dieu Aroueris, qui préside aux travaux de l'agriculture. Tout ce tableau est environné de zig-zags qui représentent la terre fertile ou susceptible d'être inondée. Les cinq pages d'écriture à gauche commencent par une même ligne.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 5 (*planche double*). Architecture du grand palais de Louqsor à Thèbes. Ce bâtiment, quoique inférieur au palais de Karnak, est cependant d'une vaste proportion. Sa longueur excède huit cents pieds; ses deux beaux obélisques encore debout, ses six colosses en granit, ses galeries péristyles à deux rangs de colonnes, et surtout les quatorze colonnes gigantesques, unissant les deux parties extrêmes de la construction, lui assignent le second rang parmi les plus grands édifices connus. C'est en considérant cette grande éten-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

due qu'on peut s'expliquer les trois axes du monument ; il paraît bien que la colonnade du milieu a été faite après coup, pour rejoindre deux constructions faites elles-mêmes à deux époques différentes ; le coude formé par le fleuve, en cet endroit, obligeait peut-être à suivre des lignes obliques. Au reste, cette obliquité a été rachetée avec art par les architectes du palais. Les colonnes du milieu ont près de trente pieds de tour et soixante de hauteur ; les obélisques ont plus de quatre-vingts pieds. Le poli et le travail en sont admirables, et la parfaite conservation encore plus étonnante.

ÉTAT MODERNE. — Arts et métiers. *Pl.* XIII. Le métier du tisserand égyptien est très-simple ; il travaille accroupi comme la plupart des autres ouvriers du pays.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ument ; il pa-
e après coup,
mêmes à deux
ve, en cet en-
ques. Au reste,
architectes du
pieds de tour et
quatre-vingts
et la parfaite

XIII. Le métier
aille accroupi

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## QUATRE-VINGT-UNIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 67 (*planche double*). En comparant la scène du jugement des morts, représentée dans le manuscrit, avec celle de la planche 60 (*Voyez* 79^e^ livraison), on trouve la plus grande analogie. Le personnage qui est soumis à cette terrible épreuve, occupe le commencement du tableau, placé entre la déesse Isis et une prêtresse consacrée à cette divinité; suit la balance, que le prêtre à tête d'épervier met en équilibre, au moyen d'un contre-poids qui a la même figure que le poids du plateau antérieur; d'où l'on peut conclure que ce plateau est le moins chargé et que les bonnes actions du défunt ne sont pas en équilibre avec les mauvaises. Le résultat est enregistré par Thoth ou le Mercure égyptien, portant le masque de l'ibis, et placé derrière une chimère à griffes de lion et à tête d'hippopotame.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 59. Détail du petit temple d'Isis à Karnak (*Voyez* les livraisons précédentes). Les profils des moulures sont remarquables par la pureté du ciseau et par une certaine élégance dans les contours des corniches.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 64. Ce tableau est sculpté dans le même temple; il y occupe toute la largeur d'une salle. Le sujet est un des plus curieux et en même temps des plus difficiles à expliquer qui se trouvent parmi les bas-reliefs égyptiens.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 18. Le temple de Philæ était un des plus anciens et des plus vénérés de toute l'Egypte. Cette île passait pour renfermer le tombeau d'Osiris, et était pour cette raison, un lieu de pélerinage, comme aujourd'hui la Mecque. La peinture et la sculpture se sont plu à enrichir toutes les parties de ce beau monument. Les plafonds sont peints en bleu d'azur. Des étoiles d'un jaune d'or brillent au milieu, et servent de fond à des sujets astronomiques. Osiris sous la figure de l'épervier, Ammon sous celle du bélier, Isis, Horus et les autres divinités reçoivent les hommages des prêtres et des héros. Les costumes des uns et des autres sont de la plus grande richesse et ne le cèdent en rien, pour la délicatesse de la sculpture, pour le luxe et la richesse des détails, à ce

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QPCARD 10

qu'on voit dans les temples de Denderah, qui sont plus récens; ce qui prouve qu'il ne faut pas regarder certains monumens comme étant de la dernière époque, par cela seulement que le dessin est plus pur et plus fini, puisque cette même perfection se retrouve au vieux temple de Philæ.

Il est également difficile de donner et de se faire une idée du bel effet que produisent les chapiteaux, les murailles, les plafonds et les colonnes couverts des couleurs les plus brillantes et les plus harmonieuses. En peignant leur architecture, les Egyptiens ont résolu un problême singulièment difficile, et ils ont réussi.

---

## QUATRE-VINGT-DEUXIEME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 30 (*planche double*). Cette planche renferme le dessin du plus grand obélisque érigé par les Egyptiens après celui de Saint-Jean de Latran, et celui de la plus grosse colonne qu'on ait jamais élevée. Douze colonnes semblables sont encore debout, au milieu de la salle hypostyle du palais de Karnak à Thèbes; leur circonférence inférieure a environ trente-six pieds; celle du dessus des chapiteaux est de près de soixante-huit pieds; tellement que deux cents personnes y tiendraient à l'aise. Elles sont sculptées profondément, et les sculptures sont peintes. A côté de ces étonnantes colonnes, il y en a cent vingt-deux qui paraissent extrêmement petites; cependant elles ont plus de quarante-un pieds de haut et plus de huit pieds et demi de circonférence.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 88. Les peintures des tombeaux des rois sont extrêmement variées pour les sujets; mais les tableaux qui attachent le plus sont ceux qui intéressent les usages de la vie domestique, les costumes, les meubles, les ustensiles, les armes, etc. La réunion des objets gravés dans la planche 88 en donne une idée. Il suffit de la vue de ces échantillons pour avoir une idée du goût et du luxe des arts dans l'ancienne Egypte. Qu'y a-t-il de plus riche, et même de meilleur goût, que les carquois, fig. 11, 23. La disposition de la cotte de maille, fig. 1, est très-curieuse. La gravure renferme une variété d'armes et d'armures, des enseignes, des arcs, des boucliers et des instrumens divers. Il est à présumer que le captif attaché par les coudes, à un poteau, a la tête couverte d'un voile noir, percé d'un trou orbiculaire à l'endroit de l'œil.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 89. Autres peintures du même endroit. La planche est toute remplie par des trônes ou fau-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

]ui sont plus récens;
certains monumens
ela seulement que le
cette même perfec-
.

se faire une idée du
s murailles, les pla-
les plus brillantes et
hitecture, les Egyp-
t difficile, et ils ont

LIVRAISON.

*nche double*). Cette
obélisque érigé par
Latran, et celui de
evée. Douze colonnes
de la *salle hypostyle*
nférence inférieure a
les chapiteaux est de
deux cents personnes
s profondément, et
étonnantes colonnes,
xtrêmement petites;
ieds de haut et plus

ltures des tombeaux
sujets; mais les ta-
ntéressent les usages
meubles, les usten-
jets gravés dans la
la vue de ces échan-
luxe des arts dans
riche, et même de
23. La disposition de
ise. La gravure ren-
des enseignes, des
ers. Il est à présumer
poteau, a la tête cou-
rbiculaire à l'endroit

s peintures du même
ar des trônes ou fau-

teuils plus ou moins riches, peints dans l'une des salles de ces tombeaux. C'est sur-tout ici que s'applique la réflexion qu'on vient de faire. Que de légèreté dans la coupe de ces meubles, de richesse dans les étoffes, et de goût dans les formes? Il y a quelque chose de singulièrement recherché dans le profil que l'artiste a donné aux coussins. Sur les lits de repos, fig. 8, 10, est un petit accotoir mobile, destiné à reposer le bras. Les couleurs des étoffes et des bois ne sont pas moins dignes de remarque. Mais ce qui porte au plus haut degré le caractère de la majesté royale, c'est le trône qui est orné de deux lions servant de bras, fig. 2.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 92. Peintures des mêmes tombeaux. On y distingue des vases d'une belle forme, un panier dans le goût étrusque, un embaumeur qui porte le masque du chacal (animal consacré aux funérailles), et qui vient d'achever la préparation d'une riche momie. Le lit de la momie, ainsi que les meubles de la planche 89, est formé à l'imitation du corps du lion; les Grecs et les Etrusques ont adopté ces formes, qui ont passé dans nos meubles depuis trente ans; ainsi les Européens modernes en sont redevables aux Egyptiens.

On conjecture que le sujet, n°. 11, représente une généalogie, et que le soleil, la lune et les étoiles indiquent l'aspect sous lequel est né l'enfant placé à la gauche.

## QUATRE-VINGT-TROISIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS, *Vol.* III, *pl.* 11 (*planche double*). A droite et à gauche de l'entrée du palais de Louqsor, à Thèbes, sont deux grands obélisques en granit, de la plus parfaite conservation, le poli est admirable, les arêtes sont intactes. Celui qui est à l'est a huit pieds environ à la base; sa hauteur est de quatre-vingts pieds environ avec le socle. Le poids est de sept cent milliers. En examinant de près les faces de ces obélisques, les voyageurs français ont remarqué qu'elles étaient légèrement convexes, et que cependant elles paraissaient, à l'œil, parfaitement planes; ce qui est un effet d'optique: le travail a été ainsi calculé pour produire l'apparence d'un plan. De même, pour faire paraître également grands les deux obélisques, pour lesquels on n'avait pu trouver, dans la carrière, deux blocs parfaitement égaux, l'architecte a mis le plus petit en avant, et le plus grand en arrière. Beaucoup d'autres faits du même genre prouvent que les Egyptiens avaient étudié les effets de la perspective linéaire et la perspective aérienne.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QPCARD 10

ANTIQUITÉS. *Vol* 1, *pl.* 31 (*planche double*). Cette planche renferme l'ensemble de Syène, de ses carrières, de l'île d'Eléphantine, qu'on a surnommée le jardin du tropique; de la chaîne de Libye toute couverte de sables et située sur la rive gauche du Nil; enfin, des dernières îles de la cataracte. On a essayé d'exprimer dans le haut de la planche la disposition et l'état actuel des carrières de Syène, que les Egyptiens ont exploitées, et où ils ont exécuté des travaux immenses. De toutes parts, le granit est taillé en blocs équarris, ou coupé à pic. Ici on trouve des colonnes encore brutes et qui ont été abandonnées dans les montagnes par l'effet des révolutions du pays; là, des obélisques qui se sont brisés dans le transport; ailleurs des espèces de murailles en granit, hautes de cinquante pieds, et qui portent les marques de l'extraction des colosses; partout, les traces des outils qui ont détaché ces énormes masses, et les cavités dans lesquelles on a enfoncé les coins, destinés à faire éclater les blocs.

Ce lieu est fameux par la tradition du puits de Syène, qui, le jour du solstice, à midi, réfléchissait en plein l'image du soleil. Depuis bien des siècles, le tropique a quitté la position de Syène. Cette tradition est donc une sorte de monument astronomique d'une époque très-reculée.

(*Voyez* la Description de Syène et des Cataractes, A. D., tome 1, chap. III).

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 86. Peintures des tombeaux des rois. Les costumes représentés fig. 2 à 5 sont d'une assez grande richesse. La chaussure fig. 5 est une sandale finissant en pointe, fixée sur le coude-pied par une sorte d'anneau et par une tige passant entre les deux premiers orteils. On possède aujourd'hui de semblables sandales en nature, trouvées dans les tombeaux de Thèbes; les unes, en feuilles de palmier tressées, les autres, en cuir.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## QUATRE-VINGT-QUATRIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 51 (*planche double*). Façade extérieure du grand temple d'Edfoû. Le sujet représenté à la droite est considéré comme un sacrifice symbolique ; les personnages qui vont être sacrifiés devant l'image d'Isis, sont au nombre de vingt-huit. Le prêtre, ainsi que la figure d'Isis, ont plus de quarante pieds d'élévation ; il n'y a qu'une partie du corps qui soit aujourd'hui visible, le reste est enseveli sous les décombres ; il a fallu faire des fouilles très-profondes pour voir la partie inférieure. Les ouvertures que l'on aperçoit sur le corps de plusieurs figures servent à éclairer l'intérieur et l'escalier du pylône : on croit qu'elles étaient autrefois fermées par des portes mobiles ou volets, en bois ou en bronze, sur lesquels la sculpture était continuée. La hauteur de cette façade est d'environ cent dix pieds. Les marches qu'on voit à travers la porte sont les degrés de la cour péristyle conduisant au portique du temple ; la largeur de chacun de ces emmarchemens est égale à un entrecolonnement.

ANTIQUITÉS. *Vol.* 1, *pl.* 70. Rien n'intéresse plus fortement le voyageur, qui visite les monumens égyptiens, que la peinture des scènes domestiques. Celles qui remplissent la pl. 70 sont faites pour exciter cet intérêt ; dans la fig. 1, deux époux reçoivent des offrandes ; un singe est attaché sous leur fauteuil et se joue avec des fruits rouges. La figure 2 représente une scène de musique ; une femme pince d'une harpe à dix cordes ; une autre joue de la flûte à deux becs ; trois autres battent la mesure avec les mains, et un enfant fait résonner deux crotales ; cette scène s'exécute en présence d'une femme à qui l'on présente une coupe de lait. La figure 3 est la représentation d'une barque à voile carrée ; ce genre de voilure est aujourd'hui inconnu sur le Nil. Ici la manœuvre de la grande voile se fait à l'aide d'une roue posée sur la cabine ; un matelot assis sur la proue tient en main deux cables qui maintiennent la vergue ; et le pilote, debout à la poupe, dirige le gouvernail à l'aide d'un cordage.

Le sujet le plus curieux occupe le bas de la planche. C'est l'image des funérailles, représentées dans leurs scènes successives. D'abord, le fils du défunt, précédé par des pleureuses et plusieurs autres individus, est traîné sur un charriot

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

par deux bœufs ; on lave ses pieds pour le purifier ; trois prêtres le reçoivent, deux autres portent une caisse qui renferme peut-être la momie ; au dessous est la fille du mort, et devant, la veuve qui est traînée aussi sur un charriot. A la seconde bande, deux principaux personnages passent le lac dans une barque ; après quoi le fils reçoit sur la tête l'eau lustrale. Les pleureuses prennent différentes attitudes, et l'une d'elles toute échevelée, la tête baissée, paraît s'abandonner à une douleur profonde. Plus loin, l'embaumeur achève la préparation de la momie ; au-delà est un temple avec un bassin plein d'eau représentés en plan ; des obélisques, des cyprès et des palmiers, en élévation ; au fond sont représentés les dieux attendant le mort. A la troisième bande on voit les prêtres et les pleureuses qui se livrent à toutes sortes d'évolutions ; ensuite un grand coffre portant peut-être les entrailles, suivant l'usage décrit par les historiens ; la veuve ou la fille, les bras et le visage tournés vers le ciel ; enfin le sacrifice d'un bœuf, et un grand brâsier allumé pour le rôtir ; c'est par les préparatifs d'un repas que finit la cérémonie, comme c'est encore la coutume en Normandie, en Bourgogne et en d'autres endroits (*Voyez* la description des grottes d'El Kâb, tome IV, mémoires d'antiquités). On voit par ce tableau que l'usage des pleureuses gagées est très-ancien dans l'Orient.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 91. La scène des harpistes est certainement la plus intéressante de toutes les peintures du cinquième tombeau des rois à Thèbes, et peut-être de tous ces tombeaux. L'attitude des musiciens, surtout de celui qui est vêtu en noir, est celle d'un homme inspiré. Quoi de plus riche que le dessin et le détail des instrumens représentés dans cette peinture ? Aux couleurs et aux formes des ornemens, on reconnaît l'emploi de l'ivoire, de l'ambre, de l'or et du corail. La forme générale de ces harpes a le plus grand rapport avec celle des harpes modernes. La première a vingt-une cordes ; la seconde en a onze, toutes coloriées diversement. Ce qu'il y a de plus digne d'attention est la pose des mains. Il paraît certain que les deux mains pincent en même temps ; d'où l'on peut conclure que le morceau exécuté par chacun des artistes est à deux parties. Jusqu'à présent on avait cru que la *mélodie* seule était connue des anciens ; ce précieux monument des arts prouve que les Egyptiens connaissaient aussi l'*harmonie*. Tout ceux qui ont vu ces tableaux, depuis Bruce qui les a décrits le premier, ont été frappés également et de la composition, et de l'effet harmonieux des couleurs. La planche renferme encore deux autres instrumens de musique, dont l'un, fig. 3, est un des signes les plus fréquens de l'écriture hiéroglyphique.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 36. Les appartemens de gra-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

nit, au palais de Karnak, passent pour avoir été l'habitation propre du roi. Outre les sujets religieux et mythologiques dont ils sont ornés, on remarque aussi parmi les sculptures, des colliers, des pendans d'oreilles, des plaques et divers objets de parure. On y distingue les perles de corail et les parties en or, les sculptures étant coloriées dans tous leurs détails (*Voyez* fig. 7). Le dieu des productions de la terre, caractérisé par le fléau, est souvent représenté dans ces sculptures; devant lui, est le prince qui lui adresse des offrandes, et scie des gerbes de blé avec une faucille, etc.

---

## QUATRE-VINGT-CINQUIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 22 (*planche double*). Coupe du palais de Karnak, prise dans la première cour. Les douze colonnes dont on voit encore les restes dans cette cour ne sont guères moins colossales que celles de la salle hypostyle. La circonférence inférieure est de plus de vingt-neuf pieds; la hauteur de soixante-six pieds, le grand pylone qui précède la cour a près de cent trente-cinq pieds de hauteur.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 62 (*planche double*). Suite du manuscrit planche 71. La figure du personnage sur la momie duquel a été trouvé le papyrus est représentée dans diverses attitudes, portant divers attributs, ou adressant aux dieux des prières et des offrandes. Dans le compartiment de droite, on remarque le disque du soleil d'où sortent cinq rayons de lumière. On présume que les deux figures qui l'accompagnent se rapportent à la saison du printemps et à celle de l'automne. Les dix pages d'écriture commencent toutes par la même ligne.

HISTOIRE NATURELLE. — MINÉRALOGIE. *Pl.* 8. Porphyres des déserts voisins de la mer Rouge. On sait que le pays qui sépare le Nil de la mer Rouge, est rempli par des montagnes primitives où abondent le porphyre, le granit, le basalte et toutes sortes de pierres dures.

---

## QUATRE-VINGT-SIXIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 33 (*planche double*). La grande salle hypostyle du palais de Karnak a ses murailles couvertes de sculptures historiques ou symboliques, d'une grande proportion. Le n°. 1 de cette planche en présente un exemple; ce

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

sujet, composé de deux barques dont l'une traîne l'autre à la remorque, a quarante pieds de longueur; on remarque dans la première une sorte de cabestan. La barque principale renferme l'image d'un temple, précédé de deux obélisques et de mats triomphaux semblables à ceux que l'on voit pl. 47, et qui remplissaient les cavités prismatiques pratiquées en avant des pylônes. Il paraît que l'objet de ce bas-relief est la consécration d'un grand temple par un roi guerrier. Le prince est représenté brûlant de l'encens en l'honneur du dieu; on peut présumer que ce dieu est Ammon, puisque la tête de bélier décore la proue et la poupe du vaisseau, et jusqu'aux rames et aux avirons. Une autre barque plus petite est ornée de la tête de l'épervier, et cette même tête se retrouve ailleurs très en petit, servant à amarrer les cordages. La finesse et la délicatesse de la sculpture sont extrêmes, et cependant cette finesse ne nuit pas à l'effet des masses, tant les Égyptiens avaient l'art de proportionner entre eux les reliefs des différens objets qui entraient dans les tableaux, de manière à ce que l'ensemble n'était jamais sacrifié aux détails.

Le sujet inférieur présente une marche de prisonniers, conduits par le vainqueur et présentés aux dieux; les captifs portent tous une grande barbe et la robe longue; ils sont rangés par escouades de neuf, conduits par un officier égyptien.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 70 (*planche double*). Suite d'un manuscrit gravé dans les planches précédentes; on reconnaît dans les figures plusieurs des sujets qui font partie des autres papyrus; au milieu des pages d'écriture, on distingue des caractères tracés en rouge.

HISTOIRE NATURELLE. — MINÉRALOGIE. *Pl.* 2. On a déjà parlé des granits de Syène à propos de la planche 1re de minéralogie. La planche 2 renferme plusieurs variétés de cette pierre; on remarque sur-tout le filon de quartz blanc qui traverse l'échantillon figure 5. Il n'est pas rare de rencontrer dans les carrières de Syène des filons soit de feldspath, soit de quartz ou de mica, larges de plus d'un demi-pied et situés parallèlement, de manière à produire des effets singuliers, par le contraste des couleurs rose, blanc et noir. On distinguera encore dans la planche l'échantillon fig. 8, à cause de la couche noire qu'il porte à l'un de ses bouts extérieurs; cette couche est le produit d'un laps immense d'années, puisque les traces de l'exploitation qu'on y a faite il y a trente siècles, ont encore une teinte rose qui est celle qui appartient au granit.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

une traîne l'autre à la
; on remarque dans la
ue principale renferme
obélisques et de mats
n voit pl. 47, et qui
ntiquées en avant des
lief est la consécration
e prince est représenté
on peut présumer que
lier décore la proue et
es et aux avirons. Une
tête de l'épervier, et
s en petit, servant à
catesse de la sculpture
e ne nuit pas à l'effet
art de proportionner
qui entraient dans les
n'était jamais sacrifié

de prisonniers, con-
ieux; les captifs por-
ngue; ils sont rangés
fficier égyptien.

*ne double*). Suite d'un
lentes; on reconnaît
ont partie des autres
, on distingue des ca-

ALOGIE. *Pl.* 2. On a
de la planche 1re de
eurs variétés de cette
quartz blanc qui tra-
re de rencontrer dans
le feldspath, soit de
lemi-pied et situés pa-
ffets singuliers, par le
ir. On distinguera en-
à cause de la couche
ieurs; cette couche est
es, puisque les traces
ente siècles, ont encore
nt au granit.

# DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

## QUATRE-VINGT-SEPTIÈME ET QUATRE-VINGT-HUITIÈME LIVRAISONS.

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 24 (*planche double*). Portion de la coupe longitudinale du palais de Karnak à Thèbes. Il faut jeter les yeux sur le plan de ce grand édifice (pl. 21, vol. III, ci-dessous), pour bien en saisir l'ensemble; autrement les coupes n'en donneraient qu'une idée imparfaite. On doit, au reste, se représenter toutes les façades couvertes de sculptures, qu'il a été impossible de copier. Quatre obélisques sont placés sur l'axe du monument; les deux premiers sont plus grands que ceux d'Alexandrie et d'Héliopolis; les deux qui suivent, hauts de quatre-vingt-douze pieds et demi, dépassent en grandeur tous les obélisques connus, hormis celui de Saint-Jean de Latran à Rome; aujourd'hui l'un des deux est renversé. On remarque que le *pyramidion* qui termine ces aiguilles, finit par un angle très-aigu, tandis que les obélisques élevés, à l'imitation de l'Egypte, en Europe, sont obtus à la sommité; ce qui prouve que les modernes ont mal compris le caractère de ces monumens imposans (*Voyez* la pl. 27 qui suit).

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 27 (*planche double*). Coupes tranversales du même palais. On aperçoit ici les quatre obélisques dont on vient de parler et la grande cour ornée de cariatides. La hauteur de ces statues colossales est d'environ dix-huit pieds; leur pose est très-simple, mais la grande proportion de ces figures, leur nombre et la symétrie de l'ensemble produisent une vive impression sur l'esprit du spectateur.

ANTIQUITÉS. *Vol.* I, *pl.* 68 (*planche double*). Cette planche est sans contredit une des plus curieuses et des plus instructives de tout l'ouvrage dont nous publions la deuxième édition. Avant l'expédition des Français, on n'avait aucun monument, et presque aucune idée des arts économiques des anciens Egyptiens. Ici nous voyons l'image des travaux agricoles, du commerce, de la navigation, de la chasse, de la pêche, des jeux domestiques, etc. Les chefs de la famille président aux travaux; des préposés les surveillent. On fait la récolte, on rentre la moisson, on bat le blé, on le vanne, on compte le grain et on l'enregistre. Plus loin, on vendange, on fait le vin et on le verse dans des amphores. On scie l'orge et

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QPCARD 10

le blé à la faucille ; on récolte le lin et on le teille. Le labourage se fait avec des bœufs ou à bras d'homme. On pétrit le pain et on prépare le repas. Ailleurs, nous reconnaissons l'embarquement des marchandises, la vente des animaux, l'usage des balances et celui des poids annulaires, semblables aux poids des Egyptiens modernes qu'on appelle *rotle*. On retrouve encore la navigation à voiles carrées, et l'usage des roues pour la manœuvre du gouvernail. La pêche et la chasse au filet ne sont pas des tableaux moins intéressans ; on ouvre les poissons en deux, et on les met à essorer ; l'artiste a représenté l'homme qui fait le filet et même celui qui file. On prépare aussi, pour être conservés, les oiseaux pris au filet, on les vide, on les ouvre et on les met dans des pots. Parmi les fruits et les productions diverses qui sont présentés en offrande aux maîtres de la maison, il est aisé de reconnaître le lotus, la pastèque, l'aloës, la grenade, etc.

Il est intéressant d'examiner ici la manière de faire le vin ; au lieu d'être plongés dans l'atmosphère des cuves, les vignerons, au nombre de six, se tiennent au-dessus d'un vaste réservoir plein de raisin ; ils le pilent en se tenant suspendus à des cordes, de manière qu'ils ajoutent leur force à leur poids, et qu'ils sont à l'abri des vapeurs de la fermentation.

La charrue est très-simple, elle est conduite par des bœufs, et a le plus grand rapport avec celle des Egyptiens modernes. Il en est de même du battage ; en Egypte on ne battait pas le blé à bras d'homme ; on faisait tourner des bœufs dans une aire, et leurs pieds séparaient le grain de la paille ; c'est à peu près ainsi qu'on procède aujourd'hui, non-seulement en Égypte, mais dans l'Europe méridionale ; seulement on ajoute un charriot qui porte le conducteur des bœufs, et qui est armé de rondelles de fer. Il serait trop long d'entrer dans le détail de toutes les scènes qui remplissent cette grande composition, qui a demandé, pour être copiée dans son entier, le travail de cinq des voyageurs pendant plusieurs jours. Ils ont appliqué leur attention à copier avec toute la précision possible les inscriptions hiéroglyphiques, attendu qu'elles se rapportent nécessairement aux travaux agricoles et aux divers tableaux domestiques ; c'est ainsi que le bœuf se retrouve plusieurs fois parmi les caractères d'écriture qui accompagnent le labourage ; la roue et la faucille, auprès du personnage qui préside à la moisson et aux divers travaux de la terre ; les poissons, à côté de la pêche ; la voile, au-dessus du personnage qui préside à la navigation, et ainsi de plusieurs autres.

Cet intéressant tableau est sculpté et colorié avec beaucoup de soin ; sa longueur est d'environ dix huit pieds ; il couvre à lui seul presque tout un côté de l'un des hypogées de l'ancienne Eléthyia.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

on le teille. Le labou-
omme. On pétrit le pain
reconnaissons l'embar-
s animaux, l'usage des
emblables aux poids des
e. On retrouve encore la
des roues pour la ma-
hasse au filet ne sont pas
e les poissons en deux,
senté l'homme qui fait le
e aussi, pour être con-
vide, on les ouvre et
ts et les productions di-
x maîtres de la maison,
stèque, l'aloës, la gre-

nanière de faire le vin;
e des cuves, les vigne-
u-dessus d'un vaste ré-
se tenant suspendus à
leur force à leur poids,
fermentation.
onduite par des bœufs,
es Égyptiens modernes.
pte on ne battait pas le
les bœufs dans une aire,
paille; c'est à peu près
-seulement en Egypte,
ment on ajoute un char-
, et qui est armé de ron-
r dans le détail de toutes
composition, qui a de-
er, le travail de cinq des
ont appliqué leur atten-
possible les inscriptions
pportent nécessairement
tableaux domestiques;
ieurs fois parmi les ca-
le labourage; la roue et
préside à la moisson et
sons, à côté de la pêche;
préside à la navigation,

t colorié avec beaucoup
huit pieds; il couvre à
des hypogées de l'an-

ANTIQUITÉS. *Vol.* III, *pl.* 21 (*planche double*). Cette planche renferme le plan du plus grand monument connu. Il faut avoir le plan sous les yeux pour étudier les coupes et élévations du palais de Karnak et la description de l'édifice. Une allée de sphinx le précède, on passe sous la porte d'un pylône élevé de cent trente-cinq pieds, et l'on se trouve dans une vaste cour bordée de colonnades; au milieu est une avenue de grandes colonnes; plus loin, un vestibule précédé par deux colosses de granit, debout, qui semblent être les gardiens de l'édifice. La salle qui suit est supportée par cent trente-quatre colonnes, dont douze sont plus grosses que celle de la place Vendôme à Paris. Cette pièce seule a en superficie deux fois à peu près celle de l'église Notre-Dame. Au-delà, sont deux obélisques de granit plus grands que l'aiguille de Cléopâtre, puis la cour des cariatides, qu'on a vue en coupe pl. 27, et les deux grands obélisques hauts de quatre-vingt-douze pieds et demi; ensuite les appartemens de granit sculptés et coloriés, ainsi que d'autres distributions nombreuses qu'il serait trop long de décrire.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 64 (*planche double*). Suite du manuscrit planche 61. Le tableau qui est à droite, quoique incomplet, est aisé à reconnaître pour la scène ordinaire du jugement des âmes. On remarque ici, comme ailleurs, que les colonnes d'écriture commencent toutes par les mêmes signes hiéroglyphiques.

---

## QUATRE-VINGT-NEUVIÈME LIVRAISON.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 78 (*planche double*). Plans et coupes des tombeaux des rois à Thèbes, creusés dans la montagne Libyque. Le plan, figure 5, est celui du plus grand des tombeaux connus, et aussi le plus intéressant sous le rapport des peintures; c'est dans ce monument qu'on trouve la salle des harpes, celles des trônes, des armes et des armures, qu'on a déjà décrites. On voit, par les coupes, que les Egyptiens donnaient souvent à leurs plafonds la forme circulaire. L'on remarque ici un coude dans l'axe du tombeau; ce coude provient de ce que le rocher a présenté dans un endroit une pierre plus difficile à travailler, ou peut-être trop tendre.

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 68 (*planche double*). Suite du manuscrit planche 65. Les caractères bornés par un simple trait sont rouges sur l'original.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ANTIQUITÉS. *Vol.* II, *pl.* 49. Momie d'homme. On a voulu donner dans cette planche le portrait exact, et d'après nature, d'un Egyptien. La tête est si bien conservée (non-seulement dans des parties osseuses, très-fragiles, telles que les dents, mais même dans les cartilages et les parties molles, telles que les oreilles, le nez, la bouche, les yeux, la langue et les cheveux), qu'on peut se représenter parfaitement, en la voyant, la physionomie de cet ancien peuple. On y remarque la grande capacité de la boîte cérébrale et la saillie des pommettes. En général, le caractère de cette figure est la force, l'intelligence et la gravité. Il suffit du plus léger examen pour reconnaître combien les anciens Egyptiens ressemblaient peu aux nègres. Le nez aquilin, les cheveux lisses, la direction du front et celle du menton, tout diffère de la race noire. Les traits ressemblent beaucoup plus à ceux des anciennes familles du pays; on les retrouve encore presque les mêmes parmi les habitans de la Thébaïde, là où le sang national a été moins altéré par le mélange du sang grec et du sang romain; ils se reconnaissent surtout dans la plupart des statues et des bas-reliefs, de manière que l'antique physionomie égyptienne est aujourd'hui parfaitement connue; il est incontestable qu'elle se rapproche plus de la race caucasienne que d'aucune autre. On trouve qu'elle tient le milieu, pour le caractère du profil, entre les Grecs et les Européens modernes. Chez les premiers, le front et le nez sont tous deux perpendiculaires; chez les seconds, ces deux traits font souvent un angle très-sensible; tandis que chez les anciens Egyptiens ils suivent un seul plan, mais qui est incliné. En examinant la position des oreilles dans cette tête de momie, on ne voit rien qui explique celle que les sculpteurs et les peintres avaient coutume de donner aux oreilles dans les tableaux peints et sculptés; c'était donc un dessin de convention, comme la représentation de l'œil de face dans les têtes de profil.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

omie d'homme. On a
ortrait exact, et d'après
en conservée (non-seu-
fragiles, telles que les
et les parties molles,
ıe, les yeux, la langue
ter parfaitement, en la
uple. On y remarque la
a saillie des pommettes.
t la force, l'intelligence
amen pour reconnaître
laient peu aux nègres.
a direction du front et
ce noire. Les traits res-
ennes familles du pays;
nes parmi les habitans
a été moins altéré par
ain; ils se reconnaissent
les bas-reliefs, de ma-
tienne est aujourd'hui
le qu'elle se rapproche
cune autre. On trouve
re du profil, entre les
les premiers, le front
; chez les seconds, ces
s-sensible; tandis que
ın seul plan, mais qui
des oreilles dans cette
que celle que les sculp-
de donner aux oreilles
c'était donc un dessin
n de l'œil de face dans

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Pro '44/2000

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

OpCARD 10